

GEORGE R.R.
MARTIN

INTÉGRALE
FEU & SANG



LES ORIGINES DU TRÔNE DE FER

Pygmalion







Trois cents ans
avant les événements
du *Trône de Fer*,
Feu et sang raconte
l'unification
des sept royaumes.

« À son zénith, Valyria était la plus grande ville du monde connu, le centre de la civilisation. Au sein de ses remparts brillants, deux fois vingt maisons rivales se disputaient le pouvoir et la gloire, à la cour et au conseil, s'élevant et chutant dans une lutte sans fin, subtile et souvent féroce, pour la domination. Les Targaryen étaient loin d'être les plus puissants seigneurs dragons, et leurs rivaux virent dans leur fuite vers Peyredragon un acte de capitulation, de poltronnerie. Mais Daenys, la fille pucelle de lord Aenar, qu'on connaîtrait désormais à jamais sous le nom de Daenys la Rêveuse, avait prédit la destruction de Valyria par le feu. Et quand survint le Fléau, douze ans plus tard, les Targaryen furent les seuls seigneurs dragons qui survécurent. »

GEORGE R.R. MARTIN, scénariste et producteur de nombreux films et feuilletons de télévision, est également l'auteur de la célèbre série *Trône de Fer* – adaptée sous le titre *Game of Thrones* par HBO – dont tous les tomes ont paru chez Pygmalion.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Patrick Marcel.
Édition illustrée par Doug Wheatley.

« Un régal pour les fans. » *LE PARISIEN*

« Un chef-d'œuvre d'histoire
fictive grand public. » *THE SUNDAY TIMES*

FEU ET SANG

Intégrale



DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Feu et sang – Partie 1

Feu et sang – Partie 2

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

90 ans avant le Trône de Fer
Chroniques du chevalier errant

Dans la Maison du ver (illustrée par John Picacio)

R.R.étrospective (scénarios inédits, nouvelles, biographie)

GEORGE R.R. MARTIN

FEU ET SANG

Intégrale

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Patrick Marcel

Pygmalion 

Titre original : *FIRE & BLOOD*
Publié en accord avec Bantam Books, une marque de
Random House, division de Penguin Random House LLC,
New York.

Sont rassemblés dans cette *Intégrale* les deux textes suivants :
Feu et sang – Partie 1 et *Feu et sang – Partie 2*.

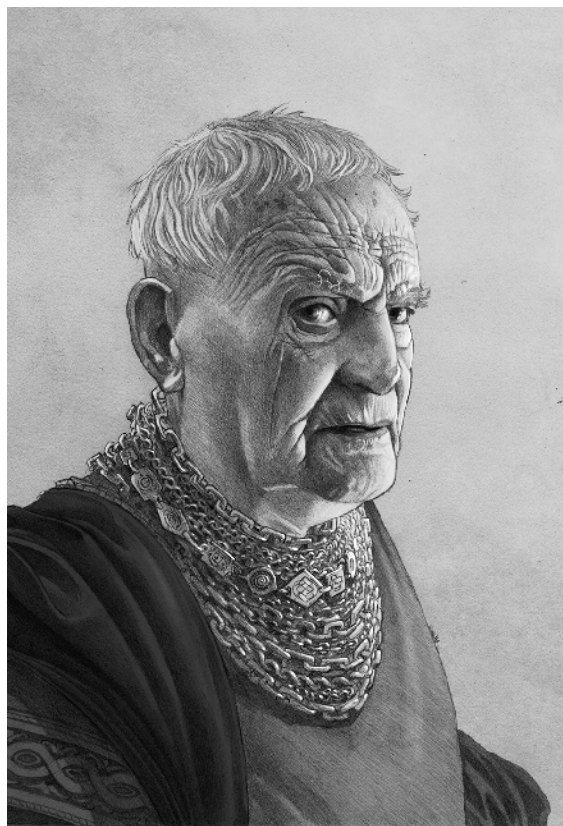
Pour plus d'informations sur nos parutions, suivez-nous sur Facebook,
Instagram et Twitter.
<https://www.editions-pygmalion.fr/>

Certains passages de la version originale de ce texte ont précédemment été
traduits, parfois sous forme abrégée, dans ces ouvrages :
Game of Thrones : Les Origines de la saga, George R. R. Martin,
Elio M. Garcia, Jr., Linda Antonssen, Huginn & Muninn, 2015.
Dangerous Women, anthologie dirigée par George R. R. Martin et Gardner
Dozois, Éditions J'ai lu, 2016.
Vauriens, anthologie dirigée par George R. R. Martin et Gardner Dozois,
Pygmalion, 2018.

Merci à l'équipe de La Garde de Nuit, pour sa relecture attentionnée.
<https://www.lagardedenuit.com/>

© 2018 by George R.R. Martin
Illustrations de Doug Wheatley : © 2018 by Penguin Random House LLC
© 2018, Pygmalion, département de Flammarion, pour la traduction française
© 2019, Pygmalion, département de Flammarion, pour la traduction française
© 2019, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition
ISBN : 978-2-7564-3053-9

*Pour Lenore, Elias, Andrea et Sid,
les acolytes des hautes terres*



Feu et sang
Une histoire des rois
Eargarzen de Westeros
Partie 1

D'Argon I^{er} (le Conquérant)
à la mort de la reine Alysanne
(la Bonne Reine)

Par l'archimestre Gyldar, n
de la Citadelle de Villevieille
(ici retranscrit par George R.R. Martin)



La Conquête d'Aegon

Au fil des trois cents dernières années, les mestres de la Citadelle, qui tiennent les chroniques de Westeros, ont utilisé la Conquête d'Aegon comme pierre de touche. Naissances, morts et autres événements sont datés soit apC (après la Conquête), soit avC (avant la Conquête).

Les véritables érudits savent qu'une telle datation est loin d'être précise. La conquête des Sept Couronnes par Aegon Targaryen ne s'est pas effectuée en un jour. Plus de deux ans ont passé entre le débarquement d'Aegon et son couronnement à Villevieille... et même alors, la Conquête demeurait inachevée, puisque Dorne restait insoumise. Des tentatives sporadiques pour intégrer les Dorniens au royaume ont continué tout au long du règne du roi Aegon et une large partie du règne de ses fils, rendant impossible de fixer par une date précise le terme des Guerres de Conquête.

Même la date de début est sujette à confusion. Beaucoup supposent, à tort, que le règne du roi Aegon I^{er} Targaryen a commencé le jour où il a débarqué à l'embouchure de la Néra, sous les trois collines où se dresserait un jour la ville de Port-Réal. C'est faux. Le roi et ses descendants célébraient le jour du Débarquement d'Aegon, mais le Conquérant a en fait daté le début de son règne du jour où il a été couronné

et oint dans le septuaire Étoilé de Villevieille par le Grand Septon de la Foi. Ce couronnement s'est déroulé deux ans plus tard que le débarquement d'Aegon, bien après que les trois batailles majeures des Guerres de Conquête avaient été toutes livrées et remportées. On voit ainsi que la plus grande part des conquêtes véritables d'Aegon se sont déroulées de 2 à 1 avC.

Les Targaryen étaient de sang valyrien pur, seigneurs dragons d'une ancienne lignée. Douze ans avant le Fléau de Valyria (114 avC), Aenar Targaryen vendit ses propriétés dans les Possessions et les Contrées de l'été constant et partit s'installer avec ses femmes, sa fortune, ses esclaves, ses dragons, ses frères et sœurs, ses parents et ses enfants à Peyredragon, une lugubre île citadelle sous une montagne fumante dans le détroit.

À son zénith, Valyria était la plus grande ville du monde connu, le centre de la civilisation. Au sein de ses remparts brillants, deux fois vingt maisons rivales se disputaient le pouvoir et la gloire, à la cour et au conseil, s'élevant et chutant dans une lutte sans fin, subtile et souvent féroce, pour la domination. Les Targaryen étaient loin d'être les plus puissants seigneurs dragons, et leurs rivaux virent dans leur fuite vers Peyredragon un acte de capitulation, de poltronnerie. Mais Daenys, la fille pucelle de lord Aenar, qu'on connaîtrait désormais à jamais sous le nom de Daenys la Rêveuse, avait prédit la destruction de Valyria par le feu. Et quand survint le Fléau, douze ans plus tard, les Targaryen furent les seuls seigneurs dragons qui survécurent.

Peyredragon était depuis deux cents ans l'avant-poste le plus occidental de la puissance valyrienne. Sa position face au Gosier offrait à ses seigneurs la maîtrise de la baie de la Néra et permettait à la fois aux Targaryen et à leurs proches alliés, les Velaryon de Lamarck (une maison subalterne de

souche valyrienne), de remplir leurs coffres avec les commerçants de passage. Les navires Velaryon, ainsi que ceux d'une autre maison valyrienne associée, les Celtigar de Pince-Isle, dominaient les zones médianes du détroit, tandis que les Targaryen régnaient sur le ciel avec leurs dragons.

Cependant, même ainsi, durant la majorité du siècle qui suivit le Fléau de Valyria (si judicieusement nommé le Siècle de Sang), la maison Targaryen regarda vers l'est, non vers l'ouest, et manifesta peu d'intérêt pour l'histoire de Westeros. Gaemon Targaryen, frère et époux de Daenys la Réveuse, prit la suite d'Aenar l'Exilé comme sire de Peyredragon et se fit connaître sous le nom de Gaemon le Glorieux. Son fils Aegon et sa fille Elaena régnèrent ensemble, après sa mort. Après eux, la seigneurie passa à leur fils Maegon, à son frère Aerys, et aux fils de celui-ci, Aelyx, Baelon et Daemion. Daemion fut le dernier des trois frères, dont le fils Aerion lui succéda alors à Peyredragon.

L'Aegon que l'histoire connaissait comme Aegon le Conquérant et Aegon le Dragon naquit à Peyredragon en 27 avC. Il était l'unique fils et deuxième enfant d'Aerion, sire de Peyredragon, et de lady Valaena de la maison Velaryon, elle-même pour moitié Targaryen du côté de sa mère. Aegon avait deux sœurs, de légitime naissance : une sœur aînée, Visenya, et une puînée, Rhaenys. Longtemps, la coutume parmi les seigneurs dragons de Valyria fut de marier le frère à la sœur, afin de conserver la pureté des lignées du sang, mais Aegon prit ses deux sœurs pour épouses. Par tradition, on se serait attendu à ce qu'il n'épouse que l'aînée, Visenya ; l'inclusion de Rhaenys comme seconde épouse était insolite, bien qu'elle ait des précédents. On a pu dire qu'Aegon avait épousé Visenya par devoir et Rhaenys par désir.

Les trois frères et sœurs s'étaient prouvés seigneurs dragons avant de s'épouser. Des cinq dragons qui avaient fui Valyria

avec Aenar l'Exilé, un seul avait survécu jusqu'à l'époque d'Aegon, le grand animal nommé Balerion, la Terreur Noire. Les dragons Vhagar et Meraxès étaient plus jeunes, éclos à Peyredragon même.

Un mythe répandu, souvent entendu chez les ignorants, prétend qu'Aegon Targaryen n'avait jamais posé le pied en Westeros avant le jour où il prit la mer pour le conquérir, mais cela ne peut être la vérité. Des années avant cet embarquement, on avait sculpté et décoré la Table peinte sur l'ordre de lord Aegon ; une massive dalle de bois, de quelque cinquante pieds de long, taillée selon les contours de Westeros, et peinte pour exposer tous les fleuves et les forêts, les villes et les châteaux des Sept Couronnes. Clairement, l'intérêt d'Aegon pour Westeros précédait largement les événements qui le conduisirent à la guerre. De même, il existe des relations fiables de visites par Aegon et sa sœur Visenya dans leur jeunesse à la Citadelle de Villevieille, et de chasse au faucon à La Treille, comme invités de lord Redwyne. Il se peut qu'il ait également visité Port-Lannis ; les témoignages divergent.

Le Westeros de la jeunesse d'Aegon se divisait en sept royaumes querelleurs et il n'y a guère eu de temps où deux ou trois de ces royaumes n'étaient pas en guerre les uns contre les autres. Le Nord, vaste, froid et rocailleux, était dominé par les Stark de Winterfell. Dans les déserts de Dorne, les princes Martell tenaient les rênes. Les terres de l'Ouest, riches en or, étaient gouvernées par les Lannister de Castral Roc, le fertile Bief par les Jardinier de Hautjardin. Le Val, les Doigts et les montagnes de la Lune appartenaient à la maison Arryn... mais les rois les plus belliqueux à l'époque d'Aegon étaient ceux dont les royaumes s'étendaient le plus près de Peyredragon, Harren le Noir et Argilac l'Arrogant.

De leur grande citadelle d'Accalmie, les rois de l'Orage de la maison Durrandon avaient jadis régné sur la moitié orientale de Westeros, du cap de l'Ire jusqu'à la baie des Crabes,

mais leur puissance déclinait depuis des siècles. Les rois du Bief avaient grignoté leurs domaines par l'ouest, les Dorniens les harcelaient au sud et Harren le Noir et ses Fer-nés les avaient chassés du Trident et des territoires au nord de la Néra. Le roi Argilac, dernier des Durrandon, avait arrêté un temps ce déclin, repoussant encore jeune garçon une invasion dornienne, franchissant le détroit pour se joindre à la grande alliance contre les « tigres » impérialistes de Volantis, et tuant Garse VII Jardinier, roi du Bief, dans la bataille du Champ-d'Été vingt ans plus tard. Mais Argilac avait vieilli ; sa célèbre crinière noire grisonnait et son habileté aux armes avait décliné.

Au nord de la Néra, le Conflans était gouverné d'une main de fer par Harren le Noir de la maison Chenu, roi des Îles et des Fleuves. L'aïeul fer-né d'Harren, Harwyn la Poigne, avait arraché le Trident à celui d'Argilac, Arrec, dont les propres ancêtres avaient jeté à bas les derniers rois du Conflans des siècles plus tôt. Le père d'Harren avait étendu ses domaines à l'est de Sombreval et de Rosby. Harren lui-même avait dévolu la plus grosse part de son long règne, pratiquement quarante ans, à élever près de l'Œildieu un château gigantesque. Et maintenant que la construction d'Harrenhal touchait enfin à son terme, le Fer-né serait bientôt libre de chercher de nouvelles conquêtes.

Aucun roi en Westeros n'était plus redouté qu'Harren le Noir, dont la cruauté était devenue légendaire à travers toutes les Sept Couronnes. Et aucun roi de Westeros ne se sentait plus menacé qu'Argilac, sire de l'Orage, dernier des Durrandon, un guerrier vieillissant dont le seul héritier était sa fille pucelle. C'est ainsi que le roi Argilac prit contact avec les Targaryen sur Peyredragon, offrant à lord Aegon sa fille en mariage avec, en dot, toutes les terres à l'est de l'Œildieu, des rapides du Trident jusqu'à la Néra.

Aegon Targaryen déclina la proposition du roi de l'Orage. Il avait deux épouses, rappela-t-il, et n'avait nul besoin d'une troisième. Et les terres qu'on lui présentait en dot appartenaient depuis plus d'une génération à Harrenhal. Il n'était pas en la capacité d'Argilac de les céder. Clairement, le roi de l'Orage, vieillissant, cherchait à établir les Targaryen le long de la Néra afin de servir de tampon entre ses propres terres et celles d'Harren le Noir.

Le seigneur de Peyredragon riposta par sa propre proposition. Il accepterait les terres qu'on lui offrait en dot, si Argilac lui cédait également le Bec de Massey ainsi que les plaines et les bois du sud de la Néra jusqu'au fleuve Wend et aux sources de la Mander. Le pacte serait scellé par le mariage de la fille d'Argilac avec Orys Baratheon, ami d'enfance et champion de lord Aegon.

Argilac l'Arrogant rejeta ces termes avec colère. Orys Baratheon était un demi-frère de basse extraction de lord Aegon, chuchotait-on, et le roi de l'Orage ne voulait pas déshonorer sa fille en accordant sa main à un bâtard. Cette seule suggestion le rendit furieux. Il fit trancher les mains de l'émissaire d'Aegon et les lui renvoya dans un coffret. « Voici les seules mains que ton bâtard obtiendra jamais de moi », écrivait-il.

Aegon ne répondit pas. Il appela aussitôt ses amis, ses bannerets et ses principaux alliés à venir à lui sur Peyredragon. Leurs nombres étaient réduits. Les Velaryon de Lamarck avaient juré fidélité à la maison Targaryen, de même que les Celtigar de Pince-Isle. Du Bec de Massey vint lord Bar Emmon de Pointe-Vive, et lord Massey de Danse-des-Pierres, tous deux jurés à Accalmie, avec des liens plus étroits avec Peyredragon. Lord Aegon et ses sœurs tinrent conseil avec eux et visitèrent le septuaire du château pour prier également les Sept de Westeros, bien qu'on ne l'ait jamais encore tenu pour un homme pieux.

Au septième jour, une nuée de corbeaux jaillit des tours de Peyredragon pour propager la parole de lord Aegon aux Sept Couronnes de Westeros. Ils volaient vers les sept rois, vers la Citadelle de Villevieille, vers les seigneurs tant petits que grands. Tous apportaient le même message : à compter de ce jour, il n'y aurait plus à Westeros qu'un roi unique. Ceux qui ploieraient le genou devant Aegon de la maison Targaryen conserveraient terres et titres. Ceux qui prendraient les armes contre lui seraient jetés à bas, humiliés et anéantis.

Les témoignages varient sur le nombre d'épées qui prirent la mer à Peyredragon avec Aegon et ses sœurs. Trois mille, disent certains ; d'autres n'en dénombrent que des centaines. Cette modeste armée Targaryen accosta à l'embouchure de la Néra, sur la rive nord où trois collines boisées s'élevaient au-dessus d'un petit village de pêcheurs.

Au temps des Cent Royaumes, nombre de roitelets avaient revendiqué la possession de l'embouchure du fleuve, notamment les rois Sombrelyn de Sombreval, les Massey de Danse-des-Pierres et les anciens rois du Conflans, qu'ils fussent d'Alluve, Pescheur, Bracken, Nerbosc ou Croche. Des tours et des forts avaient couronné à diverses époques les trois collines, uniquement pour être jetés à bas dans l'une ou l'autre guerre. Désormais, ne demeuraient pour accueillir les Targaryen que des pierres brisées et des ruines envahies de végétation. Quoique revendiquée à la fois par Accalmie et Harrenhal, l'embouchure du fleuve n'était pas défendue et les plus proches châteaux étaient tenus par de petits seigneurs sans grande puissance ni capacité militaire, des seigneurs qui, au surplus, avaient peu de raisons d'aimer leur suzerain théorique, Harren le Noir.

Aegon Targaryen dressa rapidement une palissade de rondins et de terre autour de la plus haute des trois collines, et

il envoya ses sœurs s'assurer de la capitulation des châteaux les plus proches. Rosby se rendit sans combat devant Rhaenyra et Meraxes aux yeux d'or. À Castelfoyer, quelques arbalétriers lâchèrent des carreaux contre Visenya, jusqu'à ce que la flamme de Vhagar embrase les toits du donjon. Alors, ils se rendirent aussi.

La première véritable mise à l'épreuve du Conquérant vint de lord Sombrelyn de Sombreval et de lord Mouton de Viergétang, qui joignirent leur puissance pour marcher vers le sud avec trois mille hommes et rejeter les envahisseurs à la mer. Aegon dépêcha Orys Baratheon pour les attaquer en route, tandis qu'il fondait sur eux par en haut avec la Terreur Noire. Les deux seigneurs périrent dans le combat inégal qui s'ensuivit. Le fils de Sombrelyn et le frère de Mouton rendirent en conséquence leurs châteaux et jurèrent leurs épées à la maison Targaryen. À cette époque, Sombreval était le port ouestrien principal sur le détroit et il avait crû et prospéré grâce au commerce qui transitait par sa rade. Visenya Targaryen ne permit pas la mise à sac de la ville, mais elle n'hésita pas à s'en arroger les richesses, engraisant considérablement les coffres des Conquérants.

Le moment serait peut-être approprié d'évoquer les différences de caractères entre Aegon et ses reines et sœurs.

Visenya, aînée des trois enfants, était une guerrière autant qu'Aegon lui-même, aussi à l'aise sous la maille que sous la soie. Elle portait la longue épée valyrienne Noire Sœur et la maniait avec dextérité, s'étant exercée durant leur enfance aux côtés de son frère. Bien que dotée de la chevelure d'or et d'argent et des yeux mauves de Valyria, sa beauté était grave et austère. Même ceux qui l'aimaient le plus trouvaient Visenya sévère, sérieuse, implacable ; certains prétendaient qu'elle jouait avec les poisons et se mêlait de noires sorcelleries.

Rhaenys, la plus jeune des trois Targaryen, était tout ce que sa sœur n'était point : mutine, curieuse, impulsive, en proie parfois à des idées folles. Nullement guerrière véritable, Rhaenys aimait la musique, la danse et la poésie, et soutenait maints chanteurs, baladins et marionnettistes. On disait toutefois qu'elle passait plus de temps à dos de dragon que son frère et sa sœur combinés car, par-dessus tout, elle adorait voler. On l'a un jour entendue dire qu'avant de mourir elle voulait franchir les mers du Crépuscule sur Meraxès pour voir ce qui s'étendait sur ses côtes occidentales. Si nul ne mettait en doute la fidélité de Visenya envers son frère-époux, Rhaenys s'entourait de beaux damoiseaux et (se murmurait-il) en accueillait même certains dans sa chambre, les nuits où son frère rejoignait sa sœur aînée. Cependant, en dépit de ces rumeurs, les observateurs ne pouvaient éviter de remarquer qu'Aegon passait dix nuits avec Rhaenys pour chacune de celles qu'il consacrait à Visenya.

Aegon Targaryen lui-même, chose étrange, était autant une énigme pour ses contemporains que pour nous. Armé de la lame d'acier valyrien Feunoyr, on le comptait au nombre des grands guerriers de son temps ; toutefois, il ne prenait nul plaisir à ses prouesses aux armes et ne chevauchait jamais dans les tournois ou les mêlées. Sa monture était Balerion la Terreur Noire, mais il ne volait que pour la bataille ou pour se déplacer rapidement sur terre ou sur mer. Son impérieuse prestance attirait les hommes sous ses bannières, et pourtant il n'avait aucun ami proche, hormis Orys Baratheon, le compagnon de sa jeunesse. Aegon plaisait aux femmes, mais toujours il resta fidèle à ses sœurs. Devenu roi, il plaçait une grande confiance en son conseil restreint et en ses sœurs, leur laissant une large part du gouvernement du royaume au jour le jour... n'hésitant cependant pas à prendre le contrôle quand il le trouvait nécessaire. Bien qu'il traitât avec dureté

les rebelles et les traîtres, il tendait la main aux anciens ennemis qui ployaient le genou.

Il en fit pour la première fois démonstration à la bataille de Fort-Aegon, la grossière forteresse en bois et en terre qu'il avait dressée au sommet de ce qui serait désormais et à jamais connu sous le nom de grande colline d'Aegon. Ayant pris une douzaine de châteaux et garanti l'embouchure de la Néra sur les deux berges du fleuve, il ordonna aux seigneurs qu'il avait défaits de venir à lui. Là, ils déposèrent leurs épées à ses pieds et Aegon les fit se relever et les confirma en leurs terres et leurs titres. À ses plus anciens partisans il accorda de nouveaux honneurs. Daemon Velaryon, sire des Marées, devint maître des navires, à la tête de la flotte royale. Triston Massey, sire de Danse-des-Pierres, fut nommé maître des lois, Crispian Celtigar Grand Argentier. Et il proclama Orys Baratheon « mon bouclier, mon défenseur, ma robuste main droite ». Ainsi les mestres voient-ils en Baratheon la première Main du Roi.

Les bannières héraldiques étaient de tradition depuis longtemps parmi les seigneurs de Westeros, mais jamais jusque-là chez les seigneurs dragons de Valyria. Lorsque les chevaliers d'Aegon déployèrent son vaste étendard de bataille en soie, avec un dragon rouge à trois têtes crachant le feu sur champ noir, les seigneurs virent en cela un signe qu'il était désormais des leurs, un grand roi digne de Westeros. Quand la reine Visenya plaça sur la tête de son frère un diadème en acier valyrien incrusté de rubis, et que la reine Rhaenyra le salua du nom de : « Aegon, premier du nom, roi de tout Westeros et Bouclier de son peuple », les dragons rugirent et seigneurs et chevaliers l'acclamèrent... mais ce furent le petit peuple, les pêcheurs, les travailleurs des champs et les commères, qui crièrent le plus fort.

Cependant, les sept rois qu'Aegon le Dragon avait l'intention de découronner n'acclamaient pas. À Harrenhal et Accalmie, Harren le Noir et Argilac l'Arrogant avaient déjà convoqué leurs bannières. À l'Ouest, le roi Mern du Bief suivait à cheval vers le nord la route de l'océan afin de rencontrer à Castral Roc le roi Loren de la maison Lannister. La princesse de Dorne dépêcha un corbeau à Peyredragon, proposant à Aegon une union contre Argilac, roi de l'Orage... mais en tant qu'égale et alliée, non comme sujet. Une autre offre d'alliance émana de l'enfant-roi des Eyrié, Ronnel Arryn, dont la mère revendiquait toutes les terres à l'est de la Verfurque dans le Trident en échange du soutien du Val contre Harren le Noir. Et même dans le Nord, le roi Torrhen Stark de Winterfell siégea tard dans la nuit pour discuter de la façon dont il convenait d'agir avec ce soi-disant Conquérant. Tout le royaume attendit avec anxiété de voir où Aegon irait ensuite.

Quelques jours après son couronnement, les armées d'Aegon se remirent en marche. La plus grosse part de son ost traversa la Néra, se dirigea au sud vers Accalmie sous le commandement d'Orys Baratheon. La reine Rhaenys l'accompagnait, chevauchant Meraxès, aux yeux d'or et aux écailles d'argent. La flotte Targaryen, sous Daemon Velaryon, quitta la baie de la Néra et obliqua vers le nord, vers Goëville et le Val. Avec eux venaient la reine Visenya et Vhagar. Le roi lui-même marchait vers le nord-ouest, à destination de l'Œildieu et d'Harrenhal, la gigantesque forteresse qui était l'orgueil et l'obsession du roi Harren le Noir.

Les trois offensives Targaryen rencontrèrent une farouche opposition. Les seigneurs Errol, Fell et Buckler, bannerets d'Accalmie, surprirent les éléments avancés de l'ost d'Orys Baratheon alors qu'ils franchissaient la Wend, fauchant plus d'un millier d'hommes avant de se fondre de nouveau parmi



les arbres. Une flotte Arryn assemblée à la hâte, augmentée d'une douzaine de vaisseaux de guerre braaviens, rencontra et défit la flotte Targaryen dans les eaux au large de Goëville. Parmi les morts figurait le lord Amiral d'Aegon, Daemon Velaryon. Aegon lui-même fut attaqué sur la côte sud de l'Œildieu, non pas une, mais deux fois. La bataille des Roseaux fut une victoire Targaryen, mais il subit de lourdes pertes aux Saules Éplorés quand deux des fils du roi Harren traversèrent le lac en snekkars aux rames assourdies et s'abatirent sur leur arrière-garde.

En fin de compte, pourtant, les ennemis d'Aegon n'avaient rien à opposer à ses dragons. Les hommes du Val envoyèrent par le fond un tiers de navires Targaryen et en capturèrent pratiquement autant, mais lorsque la reine Visenya fondit du ciel sur eux, ce furent leurs vaisseaux qui s'embrasèrent. Les seigneurs Errol, Fell et Buckler se tapirent dans leurs forêts jusqu'à ce que la reine Rhaenys lâche Meraxès et qu'une muraille de feu balaie les bois, changeant les arbres en torches. Et les vainqueurs des Saules Éplorés, rentrant à Harrenhal en traversant le lac, se trouvèrent fort dépourvus quand Balerion fondit sur eux du ciel matinal. Les snekkars d'Harren flambèrent. Ainsi que les fils d'Harren.

Les ennemis d'Aegon se virent eux aussi affligés d'autres adversaires. Alors qu'Argilac l'Arrogant réunissait à Accalmie ses épées, des pirates des Degrés de Pierre descendirent sur les côtes du cap de l'Ire pour profiter de leur absence, et des expéditions dorniennes débordèrent des montagnes Rouges pour déferler sur les marches. Dans le Val, le jeune roi Ronnel dut compter avec une rébellion aux Trois Sœurs, où les Sœurois, renonçant à toute allégeance aux Eyrié, proclamèrent reine lady Marla Sunderland.

Tout ceci néanmoins n'était que contrariétés mineures en comparaison de ce qu'il advint à Harren le Noir. Bien que la

maison Chenu régnât sur le Conflans depuis trois générations, les hommes du Trident n'avaient aucune affection pour leurs suzerains fer-nés. Harren le Noir avait causé la perte de milliers d'hommes pour construire son grand château d'Harrenhal, pillant le Conflans pour ses matériaux et, par sa soif d'or, réduisant à la mendicité seigneurs et petit peuple pareillement. Aussi le Conflans se souleva-t-il contre lui, mené par lord Edmyn Tully de Vivesaigues. Appelé à défendre Harrenhal, Tully préféra se déclarer pour la maison Targaryen, hisser sur son château la bannière au dragon et chevaucher avec ses chevaliers et ses archers pour unir ses forces à celles d'Aegon. Sa révolte donna du cœur aux autres seigneurs du Conflans. Un par un, les seigneurs du Trident rejetèrent Harren et prirent le parti d'Aegon le Dragon. Nerbosc, Mallister, Vance, Bracken, Piper, Frey, Fort... convoquant leurs armées, ils descendirent sur Harrenhal.

Subitement réduit à l'infériorité numérique, le roi Harren le Noir se réfugia dans sa forteresse réputée inexpugnable. Harrenhal, le plus grand château jamais dressé à Westeros, s'enorgueillissait de cinq tours gigantesques, d'une source inépuisable d'eau douce, d'immenses caves souterraines bien approvisionnées et de remparts massifs en pierre noire, plus hauts que n'importe quelle échelle, et trop épais pour être brisés par un bélier ou fracassés par un trébuchet. Harren barricada ses portes et s'installa avec ses fils et partisans survivants pour soutenir un siège.

Aegon de Peyredragon était d'un avis différent. Une fois qu'il eut associé ses forces à celles d'Edmyn Tully et des autres seigneurs du Conflans pour encercler le château, il envoya aux portes un mestre, sous une bannière de paix, afin de parlementer. Harren vint à sa rencontre ; un homme vieux et grisonnant, et cependant toujours farouche dans son armure noire. Chaque roi avait sur les lieux son porte-bannière et

son mestre, si bien qu'on se souvient des paroles qu'ils échangèrent.

« Rends-toi à présent, commença Aegon, et tu pourras rester sire des îles de Fer. Rends-toi à présent, et tes fils vivront pour régner après toi. J'ai huit mille hommes devant tes murs.

— Je n'ai cure de ce qui se trouve devant mes murs, répondit Harren. Ces murailles sont robustes et épaisses.

— Mais pas assez hautes pour tenir les dragons en respect. Les dragons volent.

— J'ai bâti en pierre, riposta Harren. La pierre ne brûle pas. »

À quoi Aegon répliqua : « Quand le soleil se couchera, ta lignée prendra fin. »

On dit qu'à ces mots Harren cracha et regagna son château. Une fois à l'intérieur, il envoya tous ses hommes sur les parapets, armés de piques, d'arcs et d'arbalètes, promettant terres et richesses à celui d'entre eux qui réussirait à abattre le dragon. « Si j'avais une fille, le tueur de dragon pourrait également en avoir la main, proclama Harren le Noir. En lieu de quoi, je lui donnerai une des filles de Tully, ou toutes les trois s'il le veut. Il pourra aussi choisir une des engeances de Nerbosc ou de Fort, ou n'importe quelle fille née de ces traîtres du Trident, ces sires de la boue jaune. » Puis Harren le Noir se retira en son donjon, entouré des gardes de sa maison, pour souper avec les fils qui lui restaient.

Quand s'effacèrent les dernières lueurs du soleil, les hommes d'Harren le Noir scrutèrent l'obscurité qui montait, serrant leurs piques et leurs arbalètes. Lorsque aucun dragon ne parut, certains purent croire que les menaces d'Aegon avaient été vides. Mais Aegon Targaryen mena Balerion haut, à travers les nuages, toujours plus haut jusqu'à ce que le dragon, contre la lune, ne soit pas plus gros qu'une mouche.

Ce n'est qu'alors qu'il descendit, bien à l'intérieur de l'enceinte du château. Sur des ailes noires comme la poix, Balerion plongea à travers la nuit et, quand les hautes tours de Harrenhal apparurent au-dessous de lui, le dragon rugit de fureur et les baigna de son feu noir, traversé de volutes rouges.

La pierre ne brûle pas, s'était vanté Harren ; mais son château n'était pas bâti de pierre seule. Le bois et la laine, le chanvre et la paille, le pain et le bœuf salé, le grain, tout cela s'embrasa. Et les Fer-nés d'Harren non plus n'étaient pas faits de pierre. Fumants, hurlants, emmaillotés de flammes, ils galopèrent dans les cours et dégringolèrent des chemins de ronde pour périr sur le sol en contrebas. Et la pierre elle-même, quand un feu est assez brûlant, se fend et fond. Les seigneurs du Conflans sous les remparts du château racontèrent plus tard que les tours d'Harrenhal luisaient rouges contre la nuit, comme cinq immenses chandelles... et comme des chandelles, qu'elles commencèrent à se tordre et à fondre, tandis que s'épanchaient le long de leurs flancs des coulées de roche en fusion.

Harren et ses derniers fils périrent dans les incendies qui englutirent cette nuit-là sa monstrueuse forteresse. Avec lui disparut la maison Chenu, de même que l'emprise des îles de Fer sur le Conflans. Le lendemain, face aux ruines fumantes d'Harrenhal, le roi Aegon accepta un serment de féauté d'Edmyn Tully, sire de Vivesaigues, qu'il nomma seigneur suzerain du Trident. Les autres seigneurs du Conflans prêtèrent également hommage ; à Aegon comme roi, et à Edmyn Tully comme suzerain. Quand les cendres eurent suffisamment refroidi pour permettre aux hommes d'entrer sans danger dans la forteresse, les épées de ceux qui étaient tombés, pour beaucoup brisées, fondues ou tordues en

rubans de fer par le feu du dragon, furent ramassées et renvoyées par chariots à Fort-Aegon.

Au sud-est, les bannerets du roi de l'Orage se révélèrent considérablement plus loyaux que ceux du roi Harren. Argilac l'Arrogant réunit autour de lui à Accalmie un grand ost. Le siège des Durrandon était une puissante forteresse, son immense mur d'enceinte plus épais encore que les remparts d'Harrenhal. Elle aussi était considérée comme invulnérable aux assauts. La nouvelle de la fin du roi Harren ne tarda pas toutefois à venir aux oreilles de son vieil ennemi, le roi Argilac. Les lords Fell et Buckler, se repliant face à l'ost qui approchait (lord Errol avait été tué), lui avaient appris la présence de la reine Rhaenys et de son dragon. Le vieux roi guerrier rugit qu'il n'avait nulle intention de périr ainsi qu'Harren l'avait fait, rôti dans son propre château, comme un cochon de lait avec une pomme dans sa bouche. N'étant point étranger au combat, il déciderait lui-même de son sort, l'épée à la main. Ainsi Argilac l'Arrogant sortit-il une dernière fois d'Accalmie, pour affronter ses ennemis sur le champ de bataille.

L'approche du roi de l'Orage ne surprit nullement Orys Baratheon et ses hommes ; la reine Rhaenys, en vol sur Meraxès, avait assisté au départ d'Argilac d'Accalmie et put fournir à la Main un compte rendu complet des effectifs et des mouvements de l'ennemi. Orys adopta une position forte sur les collines au sud des Bronzes et s'y campa, avec l'avantage de la hauteur, pour attendre l'arrivée des Orageois.

Quand les armées s'entrechoquèrent, les terres de l'Orage firent honneur à leur nom. Une pluie soutenue se mit à tomber ce matin-là ; et à midi, elle s'était changée en bourrasque hurlante. Les seigneurs bannerets du roi Argilac le pressèrent de différer son attaque jusqu'au lendemain, dans l'espoir que la pluie passerait, mais le roi de l'Orage avait

presque deux fois plus d'hommes que le Conquérant, et presque quatre fois plus de chevaliers et de cavalerie lourde. La vue des bannières Targaryen claquant détrempées au-dessus de ses propres collines le faisait enrager et le vieux guerrier endurci au combat ne manqua pas de noter que la pluie soufflait du sud, au visage des forces Targaryen sur leurs collines. Aussi Argilac l'Arrogant donna-t-il l'ordre d'attaquer, et commença ce que l'histoire connaît sous le nom de bataille du Dernier Orage.

Les combats se prolongèrent fort avant dans la nuit ; une affaire sanglante, et bien moins inégale que la conquête d'Harrenhal par Aegon. À trois reprises Argilac l'Arrogant mena ses cavaliers contre les positions Baratheon, mais les pentes étaient raides et les pluies avaient détrempé le sol, si bien que les palefrois s'évertuaient et s'enlisaient et que les charges perdaient toute unité et tout élan. Les Orageois eurent plus de succès en envoyant leurs piquiers gravir les collines à pied. Aveuglés par la pluie, les envahisseurs ne les virent pas monter avant qu'il ne soit trop tard, et les cordes d'arc humides des archers rendaient leurs armes inutiles. Une colline céda, puis une autre, et la quatrième et dernière charge du roi de l'Orage et de ses cavaliers perça le centre des Baratheon... pour tomber sur la reine Rhaenys et Meraxès. Même au sol, le dragon se révéla formidable. Dickon Morrigen et le Bâtard de Havrenoir, qui commandaient l'avant-garde, furent engloutis par le feu-dragon, ainsi que les chevaliers de la garde personnelle du roi Argilac. Les palefrois paniquèrent et fuirent, terrorisés, percutant les cavaliers qui les suivaient et transformant la charge en débâcle. Le roi de l'Orage lui-même fut jeté à bas de sa selle.

Et cependant, Argilac continua à se battre. Quand Orys Baratheon descendit la colline boueuse avec ses hommes, il trouva le vieux roi qui tenait en respect une douzaine

d'hommes, avec autant de cadavres à ses pieds. « Écartez-vous », ordonna Baratheon. Il mit pied à terre, afin de rencontrer le roi d'égal à égal et offrit au roi de l'Orage une dernière chance de se rendre. Argilac préféra le maudire. Ainsi donc, ils se battirent, le vieux roi guerrier avec son flot de cheveux blancs et la farouche Main d'Aegon à la barbe noire. Chacun reçut de l'autre une blessure, a-t-on dit, mais enfin le dernier des Durrandon vit son vœu exaucé, et il périt une épée à la main et une imprécation aux lèvres. La mort de leur roi retira toute vaillance aux Orageois et, tandis que se répandait la nouvelle de la chute d'Argilac, ses seigneurs et chevaliers jetèrent leurs armes et s'enfuirent.

Plusieurs jours durant, on craignit qu'Accalmie ne subisse le sort d'Harrenhal, car Argella, fille d'Argilac, barra ses portes devant l'approche d'Orys Baratheon et de l'ost Targaryen et se déclara reine de l'Orage. Plutôt que de ployer le genou, les défenseurs d'Accalmie mourraient jusqu'au dernier, promit-elle quand la reine Rhaenys vola sur Meraxès à l'intérieur du château pour parlementer. « Vous pouvez vous emparer de mon château, mais vous n'y gagnerez que des os, du sang et des cendres », annonça-t-elle... Toutefois, les soldats de la garnison se révélèrent moins empressés de mourir. Cette nuit-là, ils déployèrent une bannière de paix, ouvrirent grand la porte du château et livrèrent lady Argella bâillonnée et enchaînée nue au camp d'Orys Baratheon.

On raconte que Baratheon de ses propres mains la délivra de ses chaînes, l'enveloppa de sa cape, lui versa du vin et lui parla avec douceur, louant le courage de son père et lui contant le récit de sa mort. Et ensuite, en l'honneur du roi tombé, il adopta les armes et la devise des Durrandon. Le cerf couronné devint son symbole, Accalmie son siège et lady Argella son épouse.



Avec le Conflans autant que les terres de l'Orage désormais sous le contrôle d'Aegon le Dragon et de ses alliés, les rois de Westeros restants virent clairement que leur tour allait venir. À Winterfell, le roi Torrhen convoqua ses bannerets ; à cause de l'immensité des distances dans le Nord, il savait qu'assembler une armée prendrait du temps. La reine Sharra du Val, régente pour son fils Ronnel, se réfugia aux Eyrié, veilla à ses défenses et expédia une armée à la Porte Sanglante, voie d'entrée au Val d'Arryn. Plus jeune, on avait chanté la reine Sharra, « la Fleur de la Montagne », la plus belle pucelle de toutes les Sept Couronnes. Espérant peut-être fléchir Aegon par sa beauté, elle lui envoya un portrait d'elle et s'offrit à l'épouser, à condition qu'il désigne son fils Ronnel comme héritier. Quoique le portrait fût enfin parvenu à Aegon Targaryen, on ignore s'il répondit jamais à la proposition ; il avait déjà deux reines, et Sharra Arryn était désormais une fleur fanée, de dix ans son aînée.

Cependant, les deux grands rois de l'Ouest, faisant cause commune, avaient joint leurs armées dans l'intention d'en finir une fois pour toutes avec Aegon. De Hautjardin venait Mern IX de la maison Jardinier, roi du Bief, avec une troupe énorme. Sous les remparts de Boisdoré, siège de la maison Rowan, il rejoignit Loren I^{er} Lannister, roi du Roc, à la tête de sa propre armée venue des terres de l'Ouest. Ensemble, les deux souverains commandaient le plus puissant ost jamais vu en Westeros, fort de cinquante-cinq mille hommes, dont quelque six cents seigneurs grands et petits et plus de cinq mille chevaliers. « Notre poing de fer », se rengorgea le roi Mern. Ses quatre fils chevauchaient à ses côtés, et ses deux jeunes petits-fils le servaient comme écuyers.

Les Deux Rois ne s'attardèrent guère à Boisdoré ; une force si grande doit toujours avancer afin de ne point ravager le pays qui l'entoure pour se nourrir. Les alliés se mirent aussitôt

en marche au nord-nord-est, à travers de hautes herbes et des champs de blé doré.

Averti de leur venue, Aegon, dans son camp près de l'Œil-dieu, réunit ses forces et avança à la rencontre de ces nouveaux ennemis. Il commandait des effectifs d'un cinquième de ceux des Deux Rois, dont une grande part d'hommes liges des seigneurs du Conflans, dont la loyauté toute fraîche envers la maison Targaryen n'avait pas encore été mise à l'épreuve. Mais avec son armée plus petite, Aegon pouvait manœuvrer beaucoup plus vite que l'ennemi. Au bourg de Pierremoûtier, ses deux reines le rejoignirent avec leurs dragons – Rhaenys d'Accalmie, Visenya de la presqu'île de Claquepince, où elle avait reçu des seigneurs locaux maints serments empressés de féauté. Ensemble, les trois Targaryen suivirent du ciel la traversée du cours supérieur de la Néra par l'armée d'Aegon, qui se hâtait vers le sud.

Les deux armées se retrouvèrent face à face sur les vastes plaines au sud de la Néra, près du lieu où courrait un jour la route de l'Or. Les Deux Rois se réjouirent des rapports de leurs éclaireurs sur les effectifs et la disposition des Targaryen. Ils avaient cinq hommes pour un d'Aegon, à ce qu'il semblait, et la disparité s'accroissait encore pour les seigneurs et les chevaliers. Le terrain, large et dégagé, tout d'herbe et de blé aussi loin que portait le regard, était idéal pour la cavalerie lourde. Aegon Targaryen ne contrôlait pas les hauteurs, au contraire d'Orys Baratheon au Dernier Orage ; le sol était ferme, sans boue. Nulle pluie ne viendrait non plus les gêner. La journée était sans nuage, quoique venteuse. Il n'avait pas plu depuis plus d'une demi-lune.

Le roi Mern, menant au combat moitié plus d'effectifs que le roi Loren, exigea donc l'honneur de commander le centre. À son fils et héritier, Edmund, échut l'avant-garde. Le roi Loren et ses chevaliers composeraient l'aile droite, lord du

Rouvre la gauche. Faute d'obstacle naturel pour ancrer la ligne Targaryen, les deux rois comptaient contourner Aegon par les flancs puis le prendre à revers, tandis que leur « poing de fer », un grand biseau de chevaliers en armure et de seigneurs, enfoncerait le centre d'Aegon.

Aegon Targaryen disposa ses hommes en un croissant grossier hérissé de piques et d'épieux, les archers et arbalétriers juste derrière eux, et la cavalerie légère sur chaque flanc. Il confia le commandement de son ost à Jon Mouton, sire de Viergétang, un des premiers ennemis à s'être ralliés à sa cause. Le roi lui-même avait décidé de combattre depuis le ciel, aux côtés de ses reines. Il avait lui aussi noté l'absence de pluie ; l'herbe et le grain qui entouraient les armées étaient hauts, mûrs pour la moisson... et très secs.

Les Targaryen attendirent que les Deux Rois sonnent la trompe et s'ébranlent sous une mer de bannières. Le roi Mern menait lui-même la charge contre le centre, sur son étalon doré, son fils Gawen auprès de lui avec son étendard, une grande main verte sur un champ blanc. Rugissant et hurlant, soutenus par les trompes et les tambours, les Jardinier et les Lannister se ruèrent sus à l'ennemi sous une pluie de flèches, balayant les piquiers Targaryen, fracassant leurs rangs. Mais, déjà, Aegon et ses sœurs avaient pris l'air.

Aegon survola sur Balerion les rangs de ses ennemis, à travers une nuée de javelots, de pierres et de flèches, piquant maintes fois pour baigner de flammes ses adversaires. Rhaenys et Visenya allumèrent des foyers sous le vent de l'ennemi, et derrière lui. Herbes sèches et épis de blé s'embrasèrent aussitôt. Le vent attisa les flammes et refoula la fumée au visage des rangs des Deux Rois en marche. L'odeur du feu plongea les montures dans la panique et, tandis que la fumée s'épaississait, chevaux et cavaliers se trouvèrent pareillement

aveuglés. Les rangs commencèrent à se disloquer alors qu'au-tour d'eux s'élevaient des murs de flammes. Les hommes de lord Mouton, en sécurité au vent du brasier, attendirent avec leurs arcs et leurs piques, et réglèrent promptement le sort des brûlés et des torches humaines qui sortaient en titubant de cet enfer.

On nomma par la suite cette bataille le Champ de Feu.

Plus de quatre mille hommes périrent dans les flammes. Mille autres par l'épée, les piques et les flèches. Des dizaines de milliers y furent brûlés, parfois si gravement qu'ils en resteraient marqués à vie. Le roi Mern IX comptait parmi les morts, avec ses fils, petits-fils, frères, cousins et autres parents. Un sien neveu survécut trois jours. Lorsqu'il trépassa des suites de ses brûlures, la maison Jardinier disparut avec lui. Le roi Loren du Roc survécut, en traversant à cheval un rideau de feu et de fumée jusqu'à la sécurité, quand il vit la bataille perdue.

Les Targaryen perdirent moins de cent hommes. La reine Visenya reçut une flèche à l'épaule, mais se rétablit bientôt. Tandis que les dragons se repaissaient des morts, Aegon ordonna que les épées des tués soient ramassées et envoyées en aval.

On captura Loren Lannister le lendemain. Le roi du Roc déposa aux pieds d'Aegon son épée et sa couronne, ploya le genou et lui fit hommage. Et Aegon, fidèle à sa promesse, releva son ennemi vaincu et le confirma dans ses terres et sa suzeraineté, le nommant sire de Castral Roc et gouverneur de l'Ouest. Les bannerets de lord Loren suivirent son exemple, ainsi que maints seigneurs du Bief, ceux qui avaient survécu au feu-dragon.

Pourtant, la conquête de l'Ouest demeurait incomplète, aussi le roi Aegon quitta-t-il ses sœurs pour marcher sans délai sur Hautjardin, espérant obtenir sa reddition avant

qu'un autre prétendant ne s'en empare pour son propre compte. Il trouva le château aux mains de son intendant, Harlan Tyrell, dont les ancêtres étaient depuis des siècles au service des Jardinier. Tyrell remit les clés du château sans coup férir et jura soutien au roi conquérant. En récompense, Aegon lui donna Hautjardin et tous ses domaines, le nommant gouverneur du Sud et seigneur suzerain de la Mander, avec autorité sur tous les anciens vassaux de la maison Jardinier.

Le roi Aegon comptait poursuivre sa marche vers le sud et obtenir la soumission de Villevieille, La Treille et Dorne, mais alors qu'il était à Hautjardin, la nouvelle d'un nouveau défi lui vint aux oreilles. Torrhen Stark, roi du Nord, avait franchi le Neck pour entrer dans le Conflans, menant une armée forte de trente mille Nordiens féroces. Aussitôt, Aegon se porta à sa rencontre, filant au nord en avant-garde de son armée sur les ailes de Balerion, la Terreur Noire. Il avertit également ses deux reines, ainsi que tous les seigneurs et chevaliers qui avaient ployé le genou après Harrenhal et le Champ de Feu.

Lorsque Torrhen Stark atteignit les berges du Trident, il trouva un ost une fois et demie supérieur au sien, qui l'attendait au sud du fleuve. Les hommes du Conflans, de l'Ouest, de l'Orage, du Bief... tous étaient venus. Et au-dessus de leur camp, tournoyaient Balerion, Meraxès et Vhagar en cercles toujours plus larges.

Les éclaireurs de Torrhen avaient vu les ruines d'Harrenhal, où des braises ardentes couvaient encore sous les décombres. Le roi du Nord avait aussi entendu plusieurs rapports sur le Champ de Feu. Il savait que le même sort le menaçait s'il tentait de passer le fleuve en force. Nombre de ses bannerets le pressaient d'attaquer quand même, assurant que la valeur nordienne remporterait le combat. D'autres lui

conseillaient de se replier sur Moat Cailin et de résister là-bas, en territoire nordien. Le frère bâtard du roi, Brandon Snow, s'offrit à passer seul le Trident sous le couvert de la nuit, pour tuer les dragons dans leur sommeil.

Le roi Torrhen envoya effectivement Brandon Snow sur l'autre berge du Trident. Mais avec trois mestres à ses côtés et non pour tuer, mais pour négocier. Tout au long de la nuit, des messages circulèrent dans les deux sens. Le lendemain matin, Torrhen Stark traversa le Trident à son tour. Là, sur la rive sud, il s'agenouilla, déposa aux pieds d'Aegon l'antique couronne des rois de l'Hiver, et jura d'être son féal. Il se releva sire de Winterfell et gouverneur du Nord, mais plus roi. De ce jour, Torrhen Stark reste dans le souvenir comme le Roi qui s'agenouilla... mais aucun Nordien ne laissa ses os calcinés sur les bords du Trident et les épées qu'Aegon collecta de lord Stark et de ses vassaux n'étaient ni tordues, ni fondues, ni coudées.

Alors, Aegon Targaryen et ses reines se séparèrent. Aegon repartit vers le sud, marchant sur Villevieille, tandis que ses deux sœurs enfourchaient leurs dragons – Visenya pour le Val d'Arryn, et Rhaenys vers Lancheilion et les déserts de Dorne.

Sharra Arryn avait renforcé les défenses de Goëville, placé un ost solide à la Porte Sanglante et triplé la taille des garnisons de Pierre, Neige et Ciel, les petites forteresses qui gardaient l'approche des Eyrié. Tout cela se révéla vain contre Visenya Targaryen, qui les survola sur les ailes de cuir de Vhagar et se posa dans la cour intérieure des Eyrié. Quand la régente du Val sortit en toute hâte pour lui faire face, suivie d'une douzaine de gardes, elle trouva Visenya avec Ronnel Arryn, assis sur son genou, qui contemplait le dragon, émerveillé. « Maman, puis-je aller voler avec la dame ? » demanda l'enfant-roi. Aucune menace ne fut exprimée, aucune parole

de colère prononcée. En fait, les deux reines se sourirent et échangèrent des politesses. Puis lady Sharra envoya quérir les trois couronnes (son diadème de régente, la petite couronne de son fils et la couronne au Faucon de la Montagne et du Val que les rois Arryn portaient depuis mille ans) et les remit à la reine Visenya, avec les épées de sa garnison. On a dit qu'ensuite le petit roi avait volé trois fois autour de la Lance du Géant avant de se poser, pour se découvrir petit seigneur. Ainsi Visenya Targaryen amena-t-elle le Val d'Arryn dans le royaume de son frère.

Rhaenys Targaryen n'eut pas une conquête aussi facile. Un ost de piquiers dorniens gardait la Passe-du-Prince, la porte des montagnes Rouges, mais Rhaenys ne leur livra pas combat. Elle survola le col, les sables rouges et blancs, fondit sur Le Voi pour exiger sa capitulation et trouva le castel vide, abandonné. Dans la ville sous les remparts ne demeuraient que des femmes, des enfants et des vieillards. Interrogés sur leurs seigneurs, ils répétaient juste : « Partis ». Rhaenys descendit le fleuve jusqu'à La Gracedieu, siège de la maison Allyrion : déserté lui aussi. Elle poursuivit son vol. Au point où la Sang-vert rejoignait la mer, Rhaenys aboutit à Bourg-Cabanes, où, par centaines, pontons, esquifs de pêche, barges, péniches et épaves échouées cuisaient au soleil, liés par des cordages, des chaînes et des planches en une ville flottante ; seuls quelques vieillards et de petits enfants apparurent pour l'épier en vol tandis que Meraxès tournait.

Enfin, le vol de la reine la mena à Lancehélon, l'antique siège de la maison Martell, où elle trouva la princesse de Dorne qui l'attendait dans son château évacué. Meria Martell avait quatre-vingts ans, nous rapportent les mestres, et en avait régné soixante sur les Dorniens. Elle était très grasse, aveugle, presque chauve, la peau jaune et avachie. Argilac

l'Arrogant l'avait surnommée « le Crapaud jaune de Dorne », mais ni l'âge ni la cécité n'avaient émoussé son intelligence.

« Je ne me battraï pas contre vous, annonça la princesse à Rhaenys, et je ne ploierai pas non plus le genou. Dorne n'a pas de roi. Dites-le à votre frère.

— Je le ferai, répondit Rhaenys, mais nous reviendrons, princesse. Et la prochaine fois, ce sera avec feu et sang.

— C'est votre devise. La nôtre est : *Insoumis, invaincus, intacts*. Brûlez-nous, madame... Jamais vous ne nous courbez, briserez ou nous ferez nous incliner. Vous êtes à Dorne. On ne veut pas de vous, ici. Revenez à vos risques et périls. »

Ainsi se séparèrent la reine et la princesse, et Dorne demeura invaincue.

À l'ouest, Aegon Targaryen fut reçu plus chaleureusement. Villevieille, la plus grande ville de tout Westeros, était ceinte de remparts massifs et gouvernée par les Hightower de la Grand-Tour, la plus vieille, la plus riche et la plus puissante des nobles maisons du Bief. C'était aussi le centre de la Foi. Là résidait le Grand Septon, Père des Fidèles, Voix des nouveaux dieux sur la terre, qui commandait l'obéissance de millions de dévots de par les royaumes (hormis au Nord, où les anciens dieux dominaient toujours), et les lames de la Foi Militante, les Étoiles et les Épées, comme le peuple appelait ses deux ordres combattants.

Mais lorsque Aegon Targaryen et son ost approchèrent de Villevieille, ils trouvèrent les portes de la ville ouvertes, et lord Hightower en attente pour présenter sa capitulation. En fait, lorsque les premiers échos du débarquement d'Aegon étaient arrivés à Villevieille, le Grand Septon s'était cloîtré sept jours et sept nuits dans le septuaire Étoilé, pour obtenir que les dieux le guident. Il n'eut d'autre nourriture que du pain et de l'eau, dit-on, et passa toutes ses heures de veille en prières, allant d'un autel à l'autre. Au septième jour, l'Aïeule



avait soulevé sa lanterne dorée et éclairé pour lui la voie. Si Villevieille prenait les armes contre Aegon le Dragon, vit Sa Sainteté Suprême, assurément la ville brûlerait, et la Grand-Tour, la Citadelle et le septuaire Étoilé seraient jetés à bas et détruits.

Manfred Hightower, sire de Villevieille, était un seigneur prudent et pieux. Un de ses plus jeunes fils servait dans les Fils du Guerrier, un autre venait tout juste de prononcer ses vœux comme septon. Quand le Grand Septon lui fit part de la vision impartie par l'Àieule, lord Hightower décida de ne pas s'opposer au Conquérant par la force des armes. Ce fut ainsi qu'à Villevieille nul ne brûla au Champ de Feu, bien que les Hightower fussent bannerets des Jardinier de Hautjardin. Ainsi de même que lord Manfred vint à cheval accueillir Aegon le Dragon et lui remettre son épée, sa ville et son serment. (Certains disent que lord Hightower offrit aussi la main de sa plus jeune fille, qu'Aegon déclina poliment, pour ne point froisser ses deux reines.)

Trois jours plus tard, dans le septuaire Étoilé, Sa Sainteté Suprême en personne oignit Aegon avec les sept chrêmes, le couronna et le proclama Aegon de la maison Targaryen, Premier du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, seigneur des Sept Couronnes et protecteur du Royaume. (« Sept Couronnes » fut la formule employée, bien que Dorne ne fût pas soumise. Et ne le serait pas, pendant encore plus d'un siècle.)

Seuls une poignée de seigneurs étaient présents au premier couronnement d'Aegon à l'embouchure de la Néra, mais des centaines assistèrent au second, et des dizaines de milliers l'acclamèrent ensuite dans les rues de Villevieille tandis qu'il traversait la ville sur le dos de Balerion. Parmi ces témoins du second couronnement d'Aegon, figuraient les mestres et archimestres de la Citadelle. Peut-être pour cette raison, ce

fut cette cérémonie, plutôt que celle de Fort-Aegon au débarquement d'Aegon, qui fut arrêtée comme le commencement du règne d'Aegon.

Ainsi les Sept Couronnes de Westeros furent-elles soudées en un seul grand royaume, de par la volonté d'Aegon le Conquérant et de ses sœurs.

Beaucoup pensaient que le roi Aegon ferait de Villevieille son siège royal, une fois les guerres achevées ; d'autres, qu'il régnerait depuis Peyredragon, l'ancienne île citadelle de la maison Targaryen. Le roi les surprit tous en proclamant son intention d'établir sa cour dans la ville nouvelle qui se dressait déjà sous les trois collines à l'estuaire de la Néra, à l'endroit où ses sœurs et lui avaient d'abord posé le pied sur le sol de Westeros. On appellerait la nouvelle ville Port-Réal. De là, Aegon le Dragon gouvernerait son royaume, donnant audience depuis un grand siège de métal composé à partir des lames fondues, tordues, battues et brisées de tous ses ennemis vaincus, un siège périlleux que le monde entier connaîtrait vite comme le trône de fer de Westeros.



Le règne du Dragon Les guerres du roi Aegon I^{er}

Le long règne du roi Aegon I^{er} Targaryen (1 apC- 37 apC), dans son ensemble, fut pacifique... en particulier sur ses dernières années. Mais avant la Paix du Dragon, ainsi que les mestres de la Citadelle dénommèrent les deux dernières décennies de sa royauté, vinrent les guerres du Dragon, dont la dernière fut un des plus cruels et sanglants conflits qui se livrèrent jamais en Westeros.

Bien qu'on ait déclaré terminées les Guerres de Conquête lorsque Aegon fut couronné et oint par le Grand Septon dans le septuaire Étoilé de Villevieille, tout Westeros n'était pas soumis à sa domination.

Dans la Morsure, les seigneurs des Trois Sœurs avaient saisi l'occasion du tumulte de la Conquête d'Aegon pour se déclarer nation libre et couronner reine lady Marla de la maison Sunderland. Comme la plus grande partie de la flotte Arryn avait été détruite au cours de la Conquête, le roi ordonna à son gouverneur du Nord, Torrhen Stark de Winterfell, de mettre un terme à la rébellion des Sœurois. Une armée nordienne quitta Blancport sur une flotte louée de galères braaviennes, sous le commandement de ser Warrick Manderly. La vue de ses voiles et la soudaine apparition de la reine Visenya et de Vhagar dans les cieux au-dessus de Sortonne

ôta toute vaillance aux Sœurois ; ils déposèrent promptement la reine Marla en faveur de son frère cadet. Steffon Sunderland renouvela sa féauté aux Eyrié, ploya le genou devant la reine Visenya et céda en otages de sa bonne conduite ses fils, dont un serait adopté par les Manderly et l'autre par les Arryn. Sa sœur, la reine déposée, fut exilée et emprisonnée. Au bout de cinq ans, on lui ôta la langue et elle passa le restant de ses jours avec les sœurs du Silence, à s'occuper des nobles défunts.

De l'autre côté de Westeros, les îles de Fer étaient plongées dans le chaos. La maison Chenu avait gouverné les Fer-nés de longs siècles durant, pour s'éteindre en une seule nuit quand Aegon avait déchaîné sur Harrenhal les feux de Balerion. Bien qu'Harren le Noir et ses fils eussent péri dans ces flammes, Qhorin Volmark de Harloi, dont la grand-mère avait été une sœur cadette de l'aïeul d'Harren, se déclara héritier légitime « de la lignée noire », et assumait la royauté.

Tous les Fer-nés n'acceptèrent pas cette revendication, cependant. Sur Vieux Wyk, sous les ossements de Nagga, le Dragon des Mers, les prêtres du dieu Noyé placèrent une couronne en bois flotté sur la tête d'un des leurs, Lodos, le saint homme aux pieds nus, qui se proclamait fils vivant du dieu Noyé et savait, dit-on, accomplir des miracles. D'autres prétendants se levèrent sur Grand Wyk, Pyk et Orkmont et, pendant plus d'un an, leurs partisans s'entrebattirent sur terre et sur mer. On raconte que les flots entre les îles dégorgeaient tant de cadavres qu'attirés par le sang, des krakens apparurent par centaines.

Aegon Targaryen mit un terme aux combats. Il fondit sur les îles en 2 apC, chevauchant Balerion. Avec lui arrivèrent les flottes de guerre de La Treille, Hautjardin et Port-Lannis, et même quelques snekkars de l'Île-aux-Ours dépêchés par Torrhen Stark. Les Fer-nés, leurs rangs clairsemés par un an

de guerre fratricide, opposèrent peu de résistance... En vérité, ils furent nombreux à saluer l'arrivée des dragons. Le roi Aegon occit Qhorin Volmark avec Feunoyr, mais permit à son fils en bas âge d'hériter des terres et du château de son père. Sur Vieux Wyk, le prêtre-roi Lodos, prétendu fils du dieu Noyé, demanda aux krakens des grands fonds d'émerger et de faire sombrer les vaisseaux des envahisseurs. Comme cela tardait à se réaliser, Lodos bourra ses robes de galets et entra dans la mer, « pour aller prendre conseil auprès de mon père ». Des milliers le suivirent. Leurs cadavres ballonnés, dévorés par les crabes, furent rejetés sur les côtes de Vieux Wyk pendant des années.

Par la suite, la question se posa : qui devait régner pour le roi sur les îles de Fer ? Il fut suggéré de rendre les Fer-nés vassaux des Tully de Vivesaigues ou des Lannister de Castral Roc. Certains insistèrent même pour qu'on les confie à Winterfell. Aegon écouta les arguments de chacun, mais décida finalement qu'il permettrait aux Fer-nés de choisir leur propre seigneur suzerain. Sans surprise pour personne, ils élurent l'un des leurs : Vickon Greyjoy, lord Ravage de Pyk. Lord Vickon fit hommage au roi Aegon, et le Dragon s'en fut avec ses flottes.

Toutefois, l'autorité de Greyjoy s'étendait uniquement sur les îles de Fer ; il renonçait à toute revendication sur les terres dont la maison Chenu s'était emparée sur le continent. Aegon accorda le château en ruine d'Harrenhal et ses domaines à ser Quenton Qoherys, son maître d'armes à Peyredragon, mais exigea de lui qu'il accepte pour suzerain lord Edmyn Tully de Vivesaigues. Le tout nouveau lord Quenton avait deux fils robustes et un petit-fils potelé pour assurer sa succession, mais, comme sa première épouse avait été emportée trois ans plus tôt par la fièvre mouchetée, il accepta au surplus de prendre pour femme une des filles de lord Tully.

Avec la soumission des Trois Sœurs et des îles de Fer, la totalité de Westeros au sud du Mur était désormais gouvernée par Aegon Targaryen, à la seule exception de Dorne. Ainsi fut-ce vers Dorne que le Dragon tourna ensuite son attention. Aegon tenta d'abord de se gagner les Dorniens par les paroles, dépêchant à Lancehélion une délégation de grands seigneurs, de mestres et de septons pour traiter avec la princesse Meria Martell, celle qu'on appelait le Crapaud jaune de Dorne, et la convaincre des avantages d'unir leurs deux royaumes. Leurs négociations se poursuivirent pendant la plus grande partie d'une année, sans aboutir à rien.

Le début de la première guerre Dornienne est en général fixé en 4, lors du retour de Rhaenys Targaryen à Dorne. Cette fois-ci, elle venait avec feu et sang, exactement comme elle en avait formulé la menace. Chevauchant Meraxès, la reine descendit d'un clair ciel bleu pour incendier Bourg-Cabanes, les flammes bondissant de navire en navire jusqu'à ce que toute l'embouchure de la Sang-vert soit engorgée de débris flottants, et qu'on puisse en voir la colonne de fumée jusqu'à Lancehélion. Les habitants de la ville flottante se réfugièrent dans le fleuve pour échapper aux flammes, si bien qu'il en périt moins d'une centaine durant l'attaque, et la plupart de ceux-là par noyade plutôt que par le feu-dragon. Mais un premier sang avait été versé.

Ailleurs, Orys Baratheon entra par les Osseux un millier de chevaliers triés sur le volet, tandis qu'Aegon lui-même s'engageait dans la Passe-du-Prince à la tête d'une armée forte de trente mille hommes, menée par près de deux mille chevaliers et trois cents seigneurs et bannerets. On entendit lord Harlan Tyrell, le Gouverneur du Sud, dire qu'ils avaient plus qu'assez de puissance pour écraser toute armée dornienne qui essaierait de leur tenir tête, même sans Aegon et Balerion.



Sans doute avait-il raison en cela, mais la chose ne fut jamais prouvée, car jamais les Dorniens ne cherchèrent le combat. En vérité, ils se retirèrent devant l'ost du roi Aegon, brûlant sur pied leurs récoltes et empoisonnant tous les puits. Les envahisseurs trouvèrent les tours de guet dorniennes des montagnes Rouges désarmées et abandonnées. Dans les cols d'altitude, l'avant-garde d'Aegon vit son avancée bloquée par une muraille de carcasses de moutons, tondues de toute leur laine et trop gâtées pour qu'on puisse les manger. L'armée du roi arrivait déjà à épuisement de ses vivres et de son fourrage le temps qu'elle émerge de la Passe-du-Prince pour affronter les sables de Dorne. Là, Aegon divisa ses forces, envoyant lord Tyrell au sud contre Uthor Uller, sire de Denfert, tandis que lui-même se tournait vers l'Est, afin d'assiéger lord Poulet en sa forteresse des montagnes, Touche-au-Ciel.

C'était la seconde année d'automne, et l'hiver, croyait-on, était tout proche. En cette saison, espéraient les envahisseurs, la chaleur des déserts serait moindre, l'eau plus abondante. Mais le soleil dornien se révéla implacable tandis que lord Tyrell faisait route vers Denfert. Par une telle chaleur, les hommes boivent davantage, et chaque point d'eau, chaque oasis sur le chemin de l'armée avaient été empoisonnés. Les chevaux commencèrent à crever, plus nombreux chaque jour, suivis par leurs cavaliers. Les fiers chevaliers abandonnèrent leurs bannières, leurs écus, et jusqu'à leur armure. Lord Tyrell perdit contre les sables de Dorne un quart de ses hommes et presque tous ses chevaux, et quand enfin il atteignit Denfert, il trouva la place désertée.

L'offensive d'Orys Baratheon ne connut pas un sort tellement plus heureux. Ses chevaux s'évertuèrent sur les flancs rocheux des étroites passes en lacet, mais un bon nombre regimba de façon définitive en atteignant les zones les plus escarpées de la route, où les Dorniens avaient taillé des

marches dans la montagne. Un déluge de quartiers de roc s'abattit sur les chevaliers de la Main, l'œuvre de défenseurs que les Orageois ne virent jamais. À l'endroit où les Osseux enjambaient la rivière Wyl, alors que la colonne passait un pont, des archers dorniens apparurent subitement et les flèches plurent par milliers. Quand lord Orys ordonna à ses troupes de se replier, une massive avalanche de rochers lui coupa toute retraite. Sans possibilité d'avancer ni de reculer, les Orageois furent exécutés comme des pourceaux en leur enclos. On épargna Orys Baratheon lui-même, ainsi qu'une douzaine d'autres seigneurs dont on jugea qu'ils vaudraient une rançon, mais ils se retrouvèrent prisonniers du Wyl de Wyl, le sauvage seigneur des montagnes qu'on appelait l'Amant des Veuves.

Le roi Aegon rencontra plus de réussite, pour sa part. Marchant vers l'est à travers les premiers contreforts, où le ruissellement d'altitude fournissait de l'eau et où les vallées abondaient en gibier, il prit d'assaut le château de Toucheau-Ciel et remporta Ferrugyer après un court siège. Le sire du Tor avait récemment expiré, et son intendant capitula sans combattre. Plus loin à l'est, lord Toland de Spectremont délégua son champion pour défier le roi en combat singulier. Aegon y consentit et occit l'homme, pour s'apercevoir seulement ensuite que ce n'était pas le champion du seigneur, mais son fou. Lord Toland, pour sa part, était parti.

Ainsi que l'avait fait Meria Martell, princesse de Dorne, quand le roi Aegon descendit avec Balerion sur Lancehélion, pour découvrir que sa sœur Rhaenys y était arrivée avant lui. Après avoir incendié Bourg-Cabanes, elle s'était emparée de Boycitre, de Bois-moucheté et d'Ordes-Eaux, acceptant l'hommage de vieilles et d'enfants, mais sans trouver nulle part d'ennemi véritable. Même la ville ombreuse à l'extérieur des remparts de Lancehélion était à demi abandonnée, et

aucun de ceux qui restaient ne voulait reconnaître qu'il savait quoi que ce soit sur les cachettes des seigneurs et de la princesse de Dorne. « Le Crapaud jaune s'est fondu dans les sables », résuma la reine Rhaenys au roi Aegon.

Aegon répondit par une proclamation de victoire. Dans la grand-salle de Lancehéliion, il réunit tout ce qu'il subsistait de dignitaires et leur annonça que Dorne faisait désormais partie du royaume, qu'ils seraient dorénavant ses léaux sujets, que leurs anciens seigneurs étaient des rebelles et des hors-la-loi. On offrit des récompenses pour leur tête, en particulier celle du Crapaud jaune, la princesse Meria Martell. Lord Jon Rosby fut nommé gouverneur de Lancehéliion et des Sables, afin de régner sur Dorne au nom du roi. On nomma des intendants et des gouverneurs militaires pour tous les autres territoires et châteaux que le Conquérant avait pris. Puis le roi Aegon et son ost repartirent par où ils étaient venus, à l'ouest en suivant les contreforts de la montagne et par la Passe-du-Prince.

À peine étaient-ils arrivés à Port-Réal que, derrière eux, Dorne entra en éruption. Des piquiers dorniens surgirent de nulle part, comme des fleurs du désert après la pluie. Touche-au-Ciel, Ferrugyer, le Tor et Spectremont furent tous repris en moins d'une demi-lune, leurs garnisons royales passées au fil de l'épée. On ne laissa expirer les gouverneurs et intendants d'Aegon qu'après de longues souffrances. On dit que les seigneurs dorniens avaient parié entre eux pour savoir qui garderait le plus longtemps ses captifs vivants tout en les démembrant. Lord Rosby, gouverneur de Lancehéliion et des Sables, connut une fin plus douce que la plupart. Après l'assaut général des Dorniens surgis de la ville ombreuse pour reprendre le château, il se retrouva pieds et poings liés, fut traîné au sommet de la Tour Lance et jeté d'une fenêtre par nulle autre que la vieille princesse Meria en personne.

Bientôt ne demeurèrent plus que lord Tyrell et son ost. Le roi Aegon avait laissé Tyrell derrière lui, en partant. La position de Denfert, une forteresse sur la rivière Soufre, était jugée idéale pour mater toute révolte. Mais la rivière était sulfureuse, et les poissons qu'on y pêchait rendirent les Haut-jardiniens malades. La maison Qorgyle du Grès n'avait jamais rendu les armes, et les piquiers de Qorgyle abattaient les expéditions de ravitaillement et les patrouilles de Tyrell chaque fois qu'elles s'aventuraient trop loin à l'ouest. Les Vaith du Voi agissaient de même à l'est. Lorsque la nouvelle de la défenestration de Lancehéliion parvint à Denfert, lord Tyrell réunit les forces qui lui restaient et se mit en route à travers les sables. Son intention proclamée était de capturer Le Voi, de remonter vers l'est en suivant la rivière, de reprendre Lancehéliion et la ville ombreuse et de châtier les assassins de lord Rosby. Mais, quelque part à l'est de Denfert, entre les dunes rouges, Tyrell et toute son armée disparurent. On n'en revit jamais aucun.

Aegon Targaryen n'était pas homme à accepter la défaite. La guerre allait encore se traîner sept ans, mais après 6 les combats dégénérent en une interminable et sanglante succession d'atrocités, de raids et de représailles, brisée par de longues périodes d'inactivité, une douzaine de courtes trêves et de nombreux meurtres et assassinats.

En 7, Orys Baratheon et les autres seigneurs qui avaient été faits prisonniers aux Osseux furent restitués à Port-Réal contre rançon : leur poids en or. Mais on découvrit au retour que l'Amant des Veuves leur avait à chacun tranché la main d'épée, afin qu'ils ne puissent plus jamais lever d'arme contre Dorne. En représailles, le roi Aegon en personne piqua avec Balerion sur les forteresses montagnardes des Wyl et réduisit une demi-douzaine de leurs forts et tours de guet en masses de roche en fusion. Les Wyl se réfugièrent dans des grottes

et des tunnels sous leurs montagnes, toutefois, et l'Amant des Veuves vécut encore une vingtaine d'années.

En 8, année très sèche, des pillards dorniens traversèrent la mer de Dorne sur des vaisseaux fournis par un roi pirate venu des Degrés de Pierre, pour attaquer une demi-douzaine de villes et de bourgs le long de la côte sud du cap de l'Ire, et allumer des incendies qui se propagèrent à travers la moitié de Bois-la-Pluie. « Feu pour feu », aurait dit la princesse Meria.

Ce n'était pas une action que les Targaryen laisseraient passer sans riposte. Plus tard cette même année, Visenya Targaryen apparut dans les cieux de Dorne, et les flammes de Vhagar furent lâchées contre Lancehélion, Boycitre, Spectremont et le Tor.

En 9, Visenya revint, cette fois-ci avec Aegon lui-même volant à ses côtés, et Grès, Le Voi et Denfert s'embrasèrent.

La réplique dornienne arriva l'année suivante, lorsque lord Poulet mena une armée par la Passe-du-Prince et dans le Bief, avançant si rapidement qu'il réussit à incendier une douzaine de villages et à capturer le grand château de Séréna sur les frontières avant que les seigneurs des marches ne comprennent que l'ennemi était sur eux. Lorsque la nouvelle de l'attaque atteignit Villevieille, lord Hightower envoya son fils Addam avec d'importantes forces reprendre Séréna, mais les Dorniens avaient précisément anticipé ce geste. Une seconde armée dornienne sous les ordres de ser Joffrey Dayne descendit des Météores et attaqua la ville. Les murailles de Villevieille se révélèrent trop solides pour céder aux Dorniens, mais Dayne incendia des champs, des fermes et des villages à vingt lieues à la ronde et tua le fils cadet de lord Hightower, Garmon, quand le jeune homme mena une sortie contre lui. Ser Addam Hightower ne parvint à Séréna que pour découvrir que lord Poulet avait bouté le feu au château et passé sa

garnison au fil de l'épée. Lord Caron, son épouse et ses enfants furent ramenés captifs à Dorne. Plutôt que de se lancer à leur poursuite, ser Addam fit aussitôt demi-tour vers Villevieille afin de délivrer la ville, mais ser Joffrey et son armée s'étaient de nouveau fondus dans les montagnes, eux aussi.

Le vieux lord Manfred Hightower mourut peu après. Ser Addam succéda à son père en tant que sire de la Grand-Tour, alors que Villevieille criait vengeance. Le roi Aegon vola sur Balerion à Hautjardin pour délibérer avec son Gouverneur du Sud, mais Theo Tyrell, le jeune seigneur, était fort réticent à envisager une nouvelle invasion après ce qui était advenu à son père.

Une fois de plus, le roi déchaîna ses dragons contre Dorne. Aegon en personne descendit sur Touche-au-Ciel, jurant de faire du siège des Poulet « un nouvel Harrenhal ». Visenya et Vhagar portèrent feu et sang aux Météores. Et Rhaenys et Meraxès revinrent encore à Denfert... où la tragédie frappa. En maintes occasions, les dragons Targaryen, élevés et dressés au combat, avaient traversé des tempêtes de piques et d'épées sans souffrir aucun dommage. Les écailles d'un dragon adulte étaient plus dures que l'acier et même les carreaux qui frappaient leur cible pénétraient rarement assez profond pour faire plus que d'enrager les grands animaux. Mais alors que Meraxès virait au-dessus de Denfert, un défenseur sur la plus haute tour du château déclencha un scorpion, et une pointe de fer d'une toise de longueur frappa à l'œil droit le dragon de la reine. Meraxès ne périt pas sur le coup, mais il s'abattit au sol dans de fatales souffrances, détruisant la tour et une grande partie du mur d'enceinte de Denfert dans ses soubresauts d'agonie.

Savoir si Rhaenys Targaryen survécut à son dragon demeure un sujet disputé. Certains disent qu'elle fut désarçonnée et fit une chute fatale, d'autres qu'elle fut écrasée sous

Meraxès dans la cour du château. Quelques chroniques veulent que la reine ait survécu à la destruction de son dragon, pour périr de mort lente sous la torture dans les cachots des Uller. Sans doute ne connaîtra-t-on jamais les véritables circonstances de sa fin, mais Rhaenys Targaryen, sœur et épouse du roi Aegon I^{er}, succomba à Denfert à Dorne en la dixième année après la Conquête.

Les deux années qui suivirent furent celles du Courroux du Dragon. Chaque forteresse de Dorne fut incendiée à trois reprises, tandis que Balerion et Vhagar revenaient, encore et toujours. Par endroits, les dunes autour de Denfert fondirent pour se vitrifier, si ardent fut le souffle de Balerion. Les seigneurs dorniens durent se terrer, mais même cela ne leur valut aucune sécurité. Lord Poulet, lord Vaith, lady Toland et quatre seigneurs de Denfert successifs furent assassinés, l'un après l'autre, car le Trône de Fer avait offert en or une rançon de roi, contre la tête de n'importe quel seigneur dornien. Seuls deux des tueurs vécurent assez longtemps pour toucher leur récompense, toutefois, et les Dorniens exercèrent des représailles, rendant le sang pour le sang. Lord Connington de La Griffonnière fut tué durant une partie de chasse, lord Mertyns de Bosquebrume empoisonné avec toute sa maison par une barrique de vin dornien, lord Fell étouffé dans un bordel de Port-Réal.

Les Targaryen eux-mêmes ne furent pas exemptés. Le roi fut attaqué à trois reprises et, sans ses gardes, aurait succombé en deux de ces occasions. La reine Visenya fut assaillie une nuit, à Port-Réal. Deux membres de son escorte furent tués avant que Visenya elle-même ne pourfende le dernier attaquant avec Noire Sœur.

L'action la plus infâme de cette sanglante période se déroula en 12, quand Wyl de Wyl, l'Amant des Veuves, arriva sans invitation aux épousailles de ser Jon Cafferren, héritier



de Bourgfaon, avec Alys du Rouvre, fille du sire de Vieux Rouvre. Introduits à la porte d'une poterne par un serviteur félon, les Wyl occirent lord du Rouvre et la plupart des invités de la noce, puis forcèrent la mariée à regarder tandis qu'ils castraient son époux. Ensuite, ils se succédèrent pour violer lady Alys et ses demoiselles d'honneur, et les emportèrent pour les vendre à un esclavagiste myrien.

Désormais, Dorne était un désert fumant, grevé par la famine, la peste et les épidémies. « Une terre dévastée », ainsi que la qualifiaient les négociants des cités libres. Pourtant, les Martell demeuraient *insoumis, invaincus, intacts*, tels que le clamait leur devise. Un chevalier dornien, amené captif devant la reine Visenya, souligna que Meria Martell verrait plutôt son peuple mort qu'esclave de la maison Targaryen. Visenya répondit que son frère et elle seraient fort heureux d'octroyer cette faveur à la princesse.

L'âge et la mauvaise santé accomplirent enfin ce que dragons et armées ne pouvaient point. En 13, Meria Martell, le Crapaud jaune de Dorne, mourut dans son lit (pendant qu'elle avait des relations charnelles avec un étalon, soutinrent ses ennemis). Son fils Nymor lui succéda comme sire de Lancehélion et prince de Dorne. Âgé de soixante ans, sa santé déjà déclinante, le nouveau prince de Dorne n'avait aucun goût pour de nouveaux massacres. Il entama son règne en dépêchant une délégation à Port-Réal, pour restituer le crâne du dragon Meraxès et présenter au roi Aegon des termes de paix. Sa propre héritière, sa fille Deria, conduisait l'ambassade.

À Port-Réal, les offres de paix du prince Nymor se heurtèrent à une vive opposition. La reine Visenya y était farouchement hostile. « Pas de paix sans soumission », déclara-t-elle, et ses amis au conseil du roi reprirent ses paroles en écho. Orys Baratheon, qui s'était voûté et aigri avec les

années, proposa qu'on renvoie la princesse Deria à son père avec une main en moins. Lord du Rouvre expédia un corbeau, suggérant qu'on vende la Dornienne dans « le plus crapuleux bordel de Port-Réal, jusqu'à ce que chaque mendiant en ville ait pris son plaisir avec elle ». Aegon Targaryen balaya toutes ces déclarations ; la princesse Deria était venue en émissaire sous une bannière de paix et on ne lui ferait aucun mal sous son toit, jura-t-il.

Le roi était las de la guerre, tous s'accordaient sur ce point, mais concéder aux Dorniens une paix sans soumission reviendrait à affirmer que sa sœur bien-aimée Rhaenys avait péri en vain, que tout ce sang et ces morts n'avaient servi de rien. Les seigneurs de son conseil restreint le mirent en garde, au surplus : une telle paix passerait pour un signe de faiblesse et risquait d'encourager de nouvelles rébellions, qu'il faudrait alors réprimer. Aegon savait que le Bief, les terres de l'Orage et les marches avaient terriblement souffert des combats et qu'ils ne pardonneraient pas, ni n'oublieraient. Même à Port-Réal, le roi n'osait pas laisser les Dorniens sortir de Fort-Aegon sans une puissante escorte, de crainte que le peuple de la ville ne les taille en pièces. Pour toutes ces raisons, écrivit plus tard le Grand Mestre Lucan, le roi se disposa à refuser les propositions de Dorne et à poursuivre la guerre.

C'est alors que la princesse Deria remit au roi une lettre cachetée de son père. « Pour vous seul, Votre Grâce. »

Le roi Aegon lut les mots du prince Nymor en session ouverte, le visage pétrifié, silencieux, tandis qu'il siégeait sur le trône de fer. Quand ensuite il se leva, dit-on, du sang lui coulait sur la main. Il brûla la lettre et n'y fit plus jamais allusion, mais cette nuit-là, il enfourcha Balerion et s'envola pour traverser les flots de la baie de la Néra, vers Peyredragon et sa montagne fumante. À son retour le lendemain matin, Aegon Targaryen accepta les termes proposés par Nymor. Peu

de temps après, il signa un traité de paix éternelle avec Dorne.

À ce jour, nul ne peut dire avec certitude ce que pouvait contenir la lettre de Deria. Certains affirment que c'était une simple supplique d'un père à un autre, des mots sincères qui touchèrent le cœur du roi Aegon. D'autres assurent qu'elle dressait la liste de tous les seigneurs et nobles chevaliers qui avaient perdu la vie durant la guerre. Certains septons sont allés jusqu'à suggérer que la missive était ensorcelée, que le Crapaud jaune l'avait composée avant son trépas, en usant pour l'encre une fiole du sang de la reine Rhaenys, afin que le roi soit incapable de résister à sa pernicieuse magie.

Le Grand Mestre Clegg, qui arriva à Port-Réal bien des années plus tard, conclut que Dorne n'avait plus la force de se battre. Poussé par le désespoir, suggéra Clegg, le prince Nymor aurait pu menacer, si sa paix était refusée, d'engager les Sans-Visage de Braavos pour tuer Aenys, le fils et héritier du roi Aegon et de la reine Rhaenys, qui n'avait alors que six ans. Cela se peut... mais nul ne le saura jamais vraiment.

Ainsi s'acheva la première guerre Dornienne (4-13).

Le Crapaud jaune de Dorne avait accompli ce dont Harren le Noir, les Deux Rois et Torrhen Stark avaient été incapables ; elle avait vaincu Aegon Targaryen et ses dragons. Cependant, au nord des montagnes Rouges, ses tactiques ne lui valurent que le mépris. « Le courage dornien » devint un sarcastique synonyme de lâcheté parmi les seigneurs et chevaliers des royaumes d'Aegon. « Le crapaud saute dans son trou, quand on le menace », écrivit un scribe. Un autre dit : « Meria se battit comme une femme, avec des mensonges, de la fourberie et de la sorcellerie. » La « victoire » de Dorne (si victoire il y avait) était considérée comme dénuée d'honneur, et les survivants des combats, les fils et les frères de ceux

qui étaient tombés, se promirent entre eux qu'un autre jour viendrait et, avec lui, le règlement des comptes.

Leur vengeance devrait attendre une génération et l'accession au trône d'un roi plus jeune, plus sanguinaire. Alors qu'il demeurerait encore vingt-quatre ans sur le trône de fer, le conflit dornien fut la dernière guerre d'Aegon le Conquérant.



*Le Dragon avait trois têtes
Le gouvernement sous le roi Aegon I^{er}*

Aegon Targaryen fut un guerrier renommé, le plus grand Conquérant de l'histoire de Westeros, néanmoins beaucoup estiment que ses réalisations les plus marquantes furent accomplies en temps de paix. Le trône de fer fut forgé par le feu, l'acier et la terreur, dit-on, mais une fois qu'il eut refroidi, il devint pour tout Westeros un siège de justice.

Réconcilier les Sept Couronnes avec la souveraineté des Targaryen fut la clé de voûte des politiques d'Aegon I^{er}, comme roi. À ces fins, il déploya de considérables efforts pour inclure dans sa cour et ses conseils des hommes (et même quelques femmes) de chaque région du royaume. Ses anciens ennemis étaient encouragés à envoyer leurs enfants (essentiellement les fils et filles cadets, car la plupart des grands seigneurs tenaient à conserver leurs héritiers près d'eux) à la cour, où les garçons servaient comme pages, échantons et écuyers, les filles comme servantes et demoiselles de compagnie des reines d'Aegon. À Port-Réal, ils voyaient de leurs propres yeux la justice du roi, et étaient incités à se considérer comme de léaux sujets d'un seul vaste royaume, et non comme des Occidentiens, des Orageois ou des Nordiens.

Les Targaryen arrangèrent également nombre de mariages entre les nobles maisons des lointains confins du royaume,

dans l'espoir que de telles alliances aideraient à accorder ensemble les territoires conquis et à unir les sept royaumes en un seul. Les reines d'Aegon, Visenya et Rhaenys, prenaient un plaisir particulier à assortir ces partis. Par leurs efforts, le jeune Ronnel Arryn, sire des Eyrié, prit pour épouse une fille de Torrhen Stark de Winterfell, alors que l'aîné de Loren Lannister, héritier de Castral Roc, se mariait avec une Redwyne de La Treille. Quand trois filles, des triplées, naquirent à l'Étoile-du-Soir de Torth, la reine Rhaenys arrangea pour elles des fiançailles avec les maisons Corbray, Hightower et Harloi. La reine Visenya combina un double mariage entre Nerbosc et Bracken, des maisons rivales dont l'inimitié remontait à des siècles, en attribuant un fils de chaque maison à une fille de l'autre afin de sceller la paix entre eux. Et quand une fille Rowan au service de Rhaenys se découvrit enceinte d'un marmiton, la reine trouva à Blancport un chevalier pour l'épouser et à Port-Lannis un autre, disposé à adopter le bâtard.

Bien que nul ne doutât qu'Aegon Targaryen ait été l'autorité finale sur toutes les questions liées au gouvernement du royaume, ses sœurs Visenya et Rhaenys restèrent ses partenaires au pouvoir tant qu'elles régnèrent à ses côtés. À l'exception peut-être de la Bonne Reine Alysanne, épouse du roi Jaehaerys I^{er}, aucune autre reine de l'histoire des Sept Couronnes n'exerça jamais autant d'influence sur la politique que les sœurs du Dragon. Le roi avait coutume d'amener partout où il voyageait une de ses reines avec lui, tandis que l'autre demeurait à Port-Réal ou à Peyredragon, siégeant fort souvent sur le trône de fer, afin de décider sur tous les sujets qu'on pouvait lui soumettre.

Bien qu'Aegon eût institué Port-Réal comme son siège royal et installé le trône de fer dans la grand-salle enfumée de Fort-Aegon, il n'y passait guère plus d'un quart de son

temps. Autant de jours et de nuits étaient passés à Peyredragon, l'île citadelle de ses ancêtres. Le château au-dessous du Montdragon disposait de dix fois plus d'espace que Fort-Aegon, avec considérablement plus de confort, de sécurité et d'histoire. On entendit un jour le Conquérant déclarer qu'il aimait jusqu'à l'odeur de Peyredragon, où l'air salé se mêlait toujours de fumée et de soufre. Aegon passait à peu près la moitié de l'année dans ses deux sièges, divisant son temps entre eux.

L'autre moitié, il la dédiait à une pérégrination royale perpétuelle, menant sa cour d'un château à un autre, séjournant à tour de rôle chez chacun de ses grands seigneurs. Goëville et les Eyrié, Harrenhal, Vivesaigues, Port-Lannis et Castral Roc, Crakehall, Vieux Rouvre, Hautjardin, Villevieille, La Treille, Corcolline, Cendregué, Accalmie et la Vesprée eurent l'honneur d'accueillir Sa Grâce à de multiples reprises, mais en fait, Aegon pouvait surgir presque n'importe où et ne s'en priva point, accompagné des chevaliers, seigneurs et dames de sa suite, parfois jusqu'à un millier. Il fit en trois occasions le voyage jusqu'aux îles de Fer (deux fois à Pyk et une à Grand Wyk), passa une demi-lune à Sortonne en 19, et visita six fois le Nord, tenant cour trois fois à Blancport, deux à Tertre-Bourg et une fois à Winterfell lors de sa toute dernière pérégrination royale en 33.

« Mieux vaut prévenir les rébellions que de les mater », répondait fameusement Aegon quand on lui demandait la raison de ces périple. Un aperçu du roi dans toute sa puissance, monté sur Balerion la Terre Noire et escorté de centaines de chevaliers tout brillants de soie et d'acier, contribuait beaucoup à instiller de la loyauté chez les seigneurs trop remuants. Le peuple avait également besoin de voir de temps en temps ses rois et ses reines, ajoutait le roi,

et de savoir qu'ils auraient une occasion de lui présenter leurs griefs et leurs inquiétudes.

Et ils en profitaient. Une grande part de chaque pérégrination royale était consacrée à des banquets, des bals, des chasses à courre et au faucon, où chaque seigneur tentait de surpasser les autres en splendeur et en hospitalité, mais Aegon mettait également un point d'honneur à donner audience partout où il se trouvait, que ce soit sur une estrade dans le château d'un grand seigneur ou sur une pierre moussue dans le champ d'un fermier. Avec lui voyageaient six mestres, pour répondre aux questions qu'il pourrait avoir sur les lois, les coutumes et l'histoire locales, et pour noter les décrets et jugements que Sa Grâce pourrait rendre. Un seigneur se doit de connaître le pays qu'il gouverne, enseigna plus tard le Conquérant à son fils Aenys, et, par ses périple, Aegon en apprit tant et plus sur les Sept Couronnes et ses peuples.

Chacun des royaumes conquis avait ses lois et traditions propres. Le roi Aegon intervint peu dans celles-là. Il permit à ses seigneurs de continuer à régner pratiquement comme ils l'avaient toujours fait, avec la totalité de leurs pouvoirs et prérogatives. Les lois de l'héritage et de la succession demeurèrent inchangées, les structures féodales préexistantes furent confirmées, les seigneurs tant grands que petits conservèrent les droits de haute et basse justice sur leurs terres, ainsi que le privilège de la première nuit partout où cette coutume avait antérieurement prévalu.

La paix était le premier souci d'Aegon. Avant la Conquête, les guerres étaient monnaie courante entre les royaumes de Westeros. Il ne se passait guère un an sans que quelqu'un se batte avec quelqu'un d'autre quelque part. Même dans des royaumes réputés en paix, des seigneurs voisins vidaient souvent leurs querelles à la pointe de l'épée. L'accession au pouvoir d'Aegon y mit un terme, en majorité. La Couronne



jugeait les disputes entre les grandes maisons du royaume. « La première loi du pays sera la Paix du Roi, décréta Aegon, et tout seigneur qui partira en guerre sans ma permission sera considéré comme rebelle, et ennemi du Trône de Fer. »

Le roi Aegon promulgua également des décrets régularisant les douanes, les droits et les taxes à travers tout le royaume, alors que précédemment, chaque petit seigneur avait été libre d'exiger ce qu'il voulait des métayers, du peuple et des marchands. Il proclama aussi que les hommes et femmes sacrés de la Foi, ainsi que toutes leurs terres et leurs biens, devaient être exemptés de taxes, et il affirma la prééminence des cours de la Foi pour juger et condamner tout septon, frère juré ou sœur sacrée accusés de malfaisance. Bien qu'il ne fût pas lui-même un homme pieux, le premier roi Targaryen prit toujours soin de cultiver le soutien de la Foi et du Grand Septon de Villevieille.

Port-Réal grandit autour d'Aegon et de sa cour, sur les trois grandes collines qui se dressaient à l'embouchure de la Néra et autour d'elles. La plus haute de ces collines était désormais connue sous le nom de grande colline d'Aegon, et on appela peu après celles de moindre taille colline de Visenya et colline de Rhaenys, oubliant leurs noms précédents. Le fort primitif, une motte et une simple cour qu'avait si rapidement établies Aegon, n'était ni assez spacieux ni assez grandiose pour loger le roi et sa cour, et avait commencé à croître avant même que la Conquête soit achevée. On éleva un nouveau donjon, tout en rondins, haut de cinquante pieds, surmontant une grand-salle gigantesque, et une cuisine, bâtie en pierre et couverte d'ardoise en cas d'incendie, de l'autre côté de la cour. Des écuries apparurent, puis un grenier à grain. Une nouvelle tour de guet fut construite, deux fois plus haute que la précédente. Bientôt, Fort-Aegon menaça de faire éclater ses limites, aussi installa-t-on une

nouvelle enceinte, englobant une surface plus étendue au sommet de la colline, ménageant assez d'espace pour une garnison, une armurerie, un septuaire et une tour d'angle.

Au pied des collines, on construisit quais et entrepôts sur les berges du fleuve, et les négociants de Villevieille et des cités libres s'amarraient auprès des snekkars des Velaryon et des Celtigar, en un site où l'on ne voyait jusque-là que de rares bateaux de pêche. Une grande partie du commerce qui s'était traité à Viergétang et Sombreval venait désormais à Port-Réal. Un marché aux poissons apparut au bord du fleuve, une halle aux étoffes entre les collines. Un poste de douane surgit. Un modeste septuaire ouvrit sur la Néra, dans la carcasse d'une vieille cogue, suivi par un édifice en bois et en pisé, plus robuste, sur la côte. Puis on éleva au sommet de la colline de Visenya un deuxième septuaire, deux fois plus grand et trois fois plus somptueux, grâce à une donation envoyée par le Grand Septon. Boutiques et demeures apparurent comme champignons après l'averse. Les riches bâtirent des demeures fortifiées au flanc des collines, tandis que les pauvres s'empilaient dans de sordides taudis en torchis dans les creux qui les séparaient.

Personne ne planifia Port-Réal. La ville crût, tout simplement... mais elle crût rapidement. Au premier couronnement d'Aegon, c'était encore un village blotti sous un château en motte castrale. À son second, c'était déjà une bourgade prospère de plusieurs milliers d'âmes. En 10, c'était une véritable ville, presque aussi grande que Goëville ou Blancport. En 25, elle les avait dépassées toutes les deux pour devenir la troisième ville la plus peuplée du royaume, seulement surpassée par Port-Lannis et Villevieille.

À la différence de ses rivales, cependant, Port-Réal n'avait pas de remparts. Elle n'en avait pas besoin, avaient coutume de dire certains de ses résidents ; aucun ennemi n'oserait

jamais s'en prendre à la ville, tant qu'elle serait défendue par les Targaryen et leurs dragons. Le roi lui-même partagea peut-être cette opinion à l'origine, mais la mort de sa sœur Rhaenys et de son dragon Meraxès en 10 et les attaques contre sa personne le firent sans doute réfléchir...

Et dans la dix-neuvième année après la Conquête, la nouvelle parvint à Westeros d'un raid audacieux contre les îles d'Été, où une flotte pirate avait mis à sac Grand Banian et enlevé un millier de femmes et d'enfants comme esclaves, ainsi qu'une fortune en butin. Les récits de l'attaque troublèrent grandement le roi, qui comprit que Port-Réal serait de la même façon vulnérable à un ennemi assez habile pour donner l'assaut à la ville lorsque Visenya et lui seraient absents. En conséquence, Sa Grâce ordonna la construction autour de Port-Réal d'une enceinte de remparts, aussi hauts et solides que ceux qui protégeaient Villevieille et Port-Lannis. La tâche de les dresser fut confiée au Grand Mestre Gawen et à ser Osmund Fort, la Main du Roi. En l'honneur des Sept, Aegon décréta que la ville aurait sept portes, chacune défendue par un poste d'entrée et des tours de défense massifs. Le travail sur l'enceinte commença l'année suivante et se poursuivit jusqu'en 26.

Ser Osmund était la quatrième Main du Roi. Sa première avait été lord Orys Baratheon, son demi-frère bâtard et compagnon de sa jeunesse, mais lord Orys avait été capturé au cours de la guerre Dornienne et avait perdu sa main d'épée. Une fois rachetée par une rançon, sa seigneurie demanda au roi d'être libérée de ses devoirs. « La Main du Roi devrait avoir une main, dit-il. Je ne veux pas que les gens parlent du Moignon du Roi. » Aegon fit ensuite appel à Edmyn Tully, sire de Vivesaigues, pour assumer cette charge. Lord Edmyn servit de 7 à 9, mais, lorsque son épouse mourut en couches, il jugea que ses enfants avaient plus besoin de lui que le

royaume, et sollicita permission de regagner le Conflans. Alton Celtigar, sire de Pince-Isle, remplaça Tully, servant de capable façon en qualité de Main jusqu'à son décès, de causes naturelles, en 17, après quoi le roi nomma ser Osmund Fort.

Le Grand Mestre Gawen était le troisième à occuper cette charge. Aegon Targaryen avait toujours eu un mestre à Peyredragon, à l'instar de son père, et du père de son père avant lui. Tous les grands seigneurs de Westeros, et nombre de nobliaux et de chevaliers fieffés, se reposaient sur des mestres formés à la Citadelle de Villevieille pour le service de leur maison comme guérisseurs, scribes et conseillers, pour élever et dresser les corbeaux qui transportaient leurs messages (ainsi que pour écrire et lire ces messages, pour les seigneurs à qui ces talents faisaient défaut), pour aider leurs intendants à tenir les comptes de la maison, et pour instruire leurs enfants. Au cours des Guerres de Conquête, Aegon et ses sœurs avaient chacun un mestre à leur service et, par la suite, le roi en employa parfois jusqu'à une demi-douzaine, de façon à traiter toutes les affaires qu'on lui soumettait.

Mais les hommes les plus sages et les plus instruits des Sept Couronnes étaient les archimestres de la Citadelle, chacun d'eux représentant l'autorité suprême dans l'une des grandes disciplines. En 5, le roi Aegon, sentant que le royaume pourrait bénéficier d'une telle sagesse, demanda au Conclave de lui envoyer un de ses membres pour l'aviser et débattre avec lui de toutes les questions relatives au gouvernement du royaume. Ainsi fut créé l'office de Grand Mestre, à l'initiative du roi Aegon.

Le premier homme à servir en cette capacité fut l'archimestre Ollidar, conservateur des chroniques, dont l'anneau, le bâton et le masque étaient en bronze. Bien qu'exceptionnellement érudit, Ollidar était aussi exceptionnellement vieux, et il quitta ce monde moins d'un an après avoir revêtu

le manteau de Grand Mestre. Pour le remplacer, le Conclave sélectionna l'archimestre Lyonce, dont l'anneau, le bâton et le masque étaient d'or jaune. Il s'avéra plus robuste que son prédécesseur, servant le royaume jusqu'en 12, où il glissa dans la boue, se brisa la hanche et mourut peu après. Le Grand Mestre Gawen fut ensuite élevé à ce rang.

L'institution du conseil restreint du roi ne s'épanouit pas pleinement avant le règne du roi Jaehaerys le Conciliateur, mais cela ne veut pas laisser entendre qu'Aegon I^{er} régnait sans bénéfice de conseillers. On sait qu'il consultait souvent ses divers Grands Mestres, ainsi que ses propres mestres de maison. Sur les questions touchant à l'impôt, aux dettes et au revenu, il sollicitait l'avis de ses Grands Argentiers. Bien qu'il gardât un septon à Port-Réal et un à Peyredragon, le roi écrivait plus souvent au Grand Septon de Villevieille sur les sujets religieux et mettait toujours un point d'honneur à visiter le septuaire Étoilé lors de son circuit annuel. Plus que sur aucun de tous ceux-là, le roi Aegon se reposait sur la Main du Roi et, bien sûr, sur ses sœurs, les reines Rhaenys et Visenya.

La reine Rhaenys était une grande bienfaitrice des bardes et des rhapsodes des Sept Couronnes, faisant pleuvoir l'or et les présents sur ceux qui lui plaisaient. Bien que la reine Visenya estimât sa sœur frivole, il y avait là une sagesse qui dépassait le seul amour de la musique. Car les rhapsodes du royaume, dans leur empressement à remporter la faveur de la reine, composaient nombre de ballades à la louange de la maison Targaryen et du roi Aegon, qu'ils partaient ensuite chanter dans chaque donjon, château et pré communal, des Marches de Dorne jusqu'au Mur. Ainsi la gloire de la Conquête fut-elle proclamée aux gens simples, tandis qu'Aegon le Dragon devenait pour sa part un roi héros.

La reine Rhaenys portait beaucoup d'intérêt au peuple, aussi, et aimait plus spécialement les femmes et les enfants.

Un jour, alors qu'elle tenait cour à Fort-Aegon, on amena devant elle un homme qui avait battu sa femme à mort. Les frères de celle-ci voulaient qu'il soit puni, mais l'époux protestait qu'il se trouvait dans le cadre de ses droits légitimes, car il avait surpris son épouse au lit avec un autre homme. Le droit d'un mari à châtier une femme infidèle était bien établi à travers les Sept Couronnes (à l'exception de Dorne). Le mari fit observer en outre que le bâton dont il avait usé pour battre son épouse n'était pas plus épais que son pouce, et l'exhiba même comme preuve. Lorsque la reine lui demanda combien de fois il avait frappé sa femme, cependant, le mari ne sut répondre, mais les frères de la morte soutinrent qu'il y avait eu cent coups.

La reine Rhaenys consulta ses mestres et septons, puis rendit sa décision. Une épouse adultère faisait affront aux Sept, qui avaient créé la femme pour être fidèle et docile envers son mari, et elle devait par conséquent être châtiée. Comme le dieu n'a que sept faces, toutefois, la punition ne devait consister qu'en six coups (car le septième serait porté pour l'Étranger, et l'Étranger est le visage de la mort). Ainsi les six premiers coups administrés par l'époux avaient-ils été licites... Mais les quatre-vingt-quatorze restants avaient été une offense contre les dieux et les hommes, et devaient être punis de même façon. À partir de ce jour, la « règle des six » fut intégrée à la loi commune, au même titre que celle « du pouce ». (Le mari fut conduit au pied de la colline de Rhaenys, où il reçut quatre-vingt-quatorze coups des frères de la morte, qui usèrent de bâtons de taille licite).

La reine Visenya ne partageait pas l'amour de sa sœur pour la musique et les chants. Elle n'était pas dénuée d'humour, toutefois, et eut durant bien des années son propre fou, un bossu hirsute nommé lord Museau-de-Singe, dont les facéties l'amusaient grandement. Quand il mourut étouffé par un

noyau de pêche, la reine se procura un singe, qu'elle revêtit des atours de lord Museau-de-Singe. « Le nouveau est plus intelligent », avait-elle coutume de dire.

Cependant, il y avait de la noirceur en Visenya Targaryen. À la plus grande partie du monde, elle présentait le redoutable visage d'une guerrière, sévère et impitoyable. Même sa beauté avait un tranchant, disaient ses admirateurs. Aînée des trois têtes du dragon, Visenya survivrait à son frère et à sa sœur et la rumeur voulait que, dans ses dernières années, quand elle ne fut plus capable de manier l'épée, elle se soit plongée dans les arts ténébreux, mélangeant des poisons et jetant des sorts malins. Certains suggèrent même qu'elle aurait pu être fratricide et régicide, bien qu'aucune preuve n'ait jamais été avancée pour soutenir de telles calomnies.

Ce serait une cruelle ironie si la chose était vraie, car, en sa jeunesse, nul ne fit davantage pour protéger le roi. Visenya usa à deux reprises de Noire Sœur pour défendre Aegon lorsqu'il fut attaqué par des spadassins dorniens. Tour à tour soupçonneuse et féroce, elle n'avait confiance en personne, hormis son frère. Durant la guerre Dornienne, elle prit l'habitude de porter une cotte de mailles nuit et jour, même sous ses habits de cour, et pressa le roi d'en faire autant. Comme Aegon refusait, Visenya devint furieuse. « Même avec Feunoyr en main, tu n'es qu'un homme, lui dit-elle, et je ne peux être avec toi sans cesse. » Quand le roi fit observer qu'il avait des gardes autour de lui, Visenya tira Noire Sœur du fourreau et le coupa à la joue, si rapidement que les gardes n'eurent pas le temps de réagir. « Tes gardes sont lents et paresseux, commenta-t-elle. J'aurais pu te tuer aussi aisément que je t'ai balaféré. Tu as besoin d'une meilleure protection. » Le roi Aegon, saignant de l'estafilade, n'eut d'autre choix que d'acquiescer.

Nombre de rois avaient des champions pour les défendre. Aegon était le suzerain des Sept Couronnes ; par conséquent, il devrait en avoir sept, décida la reine Visenya. C'est ainsi que naquit la Garde Royale ; une fraternité de sept chevaliers, les meilleurs du royaume, en manteau et armure du blanc le plus pur, sans nulle autre tâche que de défendre le roi, sacrifiant leur vie pour lui, au besoin. Visenya calqua leurs vœux sur ceux de la Garde de Nuit ; comme les corbeaux en manteau noir du Mur, les Blanches Épées serviraient à perpétuité, renonçant à tous leurs domaines, titres et biens matériels pour mener une existence de chasteté et d'obéissance, sans autre récompense que l'honneur.

Tant de chevaliers se manifestèrent pour proposer leur candidature à la Garde Royale que le roi Aegon envisagea de donner un grand tournoi afin de déterminer les plus dignes parmi eux. Visenya ne voulut pas en entendre parler, toutefois. Être un Garde Royal exigeait plus qu'une simple dextérité aux armes, fit-elle observer. Elle ne courrait pas le risque de placer dans l'entourage du roi des hommes d'une loyauté douteuse, quelle que soit la valeur dont ils feraient preuve dans une mêlée. Elle choisirait ces chevaliers elle-même.

Ceux qu'elle sélectionna étaient jeunes et vieux, grands et trapus, bruns et blonds. Ils venaient de tous les recoins du royaume. Certains étaient des puînés, d'autres les héritiers d'anciennes maisons qui renonçaient à leur héritage pour servir le roi. L'un d'eux était un chevalier errant, un autre était né bâtard. Tous étaient rapides, vigoureux, observateurs, habiles avec l'épée et le bouclier, et dévoués au roi.

Voici les noms des Sept d'Aegon, tels qu'ils sont consignés dans le Livre Blanc de la Garde Royale : ser Richard Racin ; ser Addison Hill, bâtard de Champmoisson ; ser Gregor Lebon ; ser Griffith Lebon, son frère ; ser Humfrey le Saltimbanque ; ser Robin Sombrelyn, dit le Sombre ; et ser Corlys

Velaryon, lord Commandant. L'histoire a confirmé que Visenya Targaryen avait bien choisi. Des sept d'origine, deux mourraient pour protéger le roi, et tous serviraient avec valeur jusqu'à la fin de leur vie. Nombre de braves ont depuis lors suivi leurs traces, inscrivant leur nom dans le Livre Blanc et endossant le manteau blanc. La Garde Royale reste à ce jour synonyme d'honneur.

Seize Targaryen suivirent Aegon le Dragon sur le trône de fer, avant que la dynastie ne soit finalement renversée par la Rébellion de Robert. Ils comptèrent parmi eux des sages et des fous, certains cruels, d'autres doux, des bons et des mauvais. Cependant si l'on ne considère les rois-dragons que sur la base de leurs héritages, des lois, des institutions et des améliorations qu'ils ont laissées derrière eux, le nom du roi Aegon I^{er} figure près du sommet de la liste, dans la paix comme dans la guerre.



Les fils du Dragon

Le roi Aegon I^{er} Targaryen avait pris ses deux sœurs pour épouses. Rhaenys et Visenya étaient des dragonnières, aux cheveux d'argent doré, aux yeux mauves et à la beauté des authentiques Targaryen. En dehors de cela, les deux reines différaient autant l'une de l'autre que deux femmes le peuvent... sauf à un autre égard. Chacune d'elles donna au roi un fils.

Aenys fut le premier. Né en 7 de Rhaenys, la plus jeune épouse d'Aegon, le garçon, à sa naissance, était petit et malingre. Il pleurait tout le temps et on dit qu'il avait des membres grêles, de petits yeux humides, et que les mestres craignirent pour sa survie. Il recrachait les tétines de sa nourrice et ne tétait qu'au sein de sa mère ; les rumeurs prétendent qu'il hurla une demi-lune quand on le sevrà. Il ressemblait si peu au roi Aegon que quelques-uns osèrent même suggérer que Sa Grâce n'était pas le véritable père du garçon, qu'Aenys était un bâtard né d'un des nombreux beaux favoris de la reine Rhaenys, le fils d'un rhapsode, d'un baladin ou d'un mime. Et le prince tarda à grandir. Ce fut seulement lorsqu'on lui donna le jeune dragon Vif-Argent, un petit éclos cette année-là sur Peyredragon, qu'Aenys Targaryen commença à prospérer.

Le prince avait trois ans quand sa mère la reine Rhaenys et son dragon Meraxès furent tués à Dorne. Ce trépas laissa le jeune prince inconsolable. Il cessa de s'alimenter, commença même à se déplacer à quatre pattes, ainsi qu'il le faisait à l'âge d'un an, comme s'il avait oublié la marche. Son père désespéra de lui, et la rumeur courut à la cour que le roi Aegon pourrait prendre une autre femme, puisque Rhaenys était morte et Visenya sans enfant, peut-être stérile. Le roi gardait pour lui son opinion sur ce sujet, si bien que nul ne savait quelles pensées pouvaient l'agiter, mais nombre de grands seigneurs et de nobles chevaliers parurent à la cour avec leurs filles pucelles, chacune plus accorte que la précédente.

Toutes ces spéculations prirent fin en 11, quand la reine Visenya annonça subitement qu'elle portait l'enfant du roi. Un fils, proclama-t-elle avec confiance. Et c'est bien tel qu'il se révéla être. Le prince vint au monde en hurlant, en 12. Aucun nouveau-né ne fut jamais plus robuste que Maegor Targaryen, s'accordèrent à dire mestres et sages-femmes ; son poids à la naissance était pratiquement le double de celui de son frère aîné.

Jamais les demi-frères ne furent proches. Le prince Aenys était l'héritier présomptif, et le roi Aegon le gardait près de lui. Lorsque le roi se déplaçait à travers le royaume de château en château, le prince faisait de même. Le prince Maegor restait avec sa mère, assis à son côté quand elle tenait cour. La reine Visenya et le roi Aegon furent souvent séparés en ces années. Lorsqu'il n'effectuait pas de pérégrination royale, Aegon rentrait à Port-Réal et à Fort-Aegon, tandis que Visenya et son fils demeuraient sur Peyredragon. C'est pour cette raison qu'autant les seigneurs que le peuple commencèrent à appeler Maegor le Prince de Peyredragon.

Quand il eut trois ans, la reine Visenya plaça une épée entre les mains de son fils. La première chose qu'il aurait faite

avec cette lame aurait été de massacrer les chats du château, dit-on... Bien que cette anecdote soit plus probablement une calomnie inventée bien des années plus tard par ses ennemis, on ne peut toutefois nier que le prince se plut immédiatement aux jeux d'épée. Pour premier maître d'armes, sa mère lui choisit ser Gawen Corbray, chevalier des plus fatals qu'il se puisse trouver dans toutes les Sept Couronnes.

Le prince Aenys passait tant de temps en compagnie de son père que sa propre instruction dans les arts de la chevalerie lui vint pour l'essentiel des chevaliers de la Garde Royale d'Aegon, et parfois du roi en personne. Le garçon était diligent, ses instructeurs en convenaient, et il ne manquait point de courage, mais la carrure et la force de son père lui faisaient défaut et il ne se montra jamais plus qu'un combattant passable, même quand le roi plaçait Feunoyr entre ses mains, comme il le faisait de temps en temps. Aenys ne se couvrirait point de honte au combat, se disaient ses précepteurs, mais on ne composerait pas de chansons sur ses prouesses.

Les dons que possédait ce prince se trouvaient ailleurs. Aenys était lui-même bon chanteur, comme il apparut, avec une voix agréable et forte. Il était courtois et charmant, intelligent sans être trop studieux. Il suscitait aisément l'amitié et les jeunes filles semblaient raffoler de lui, qu'elles soient de haute ou de commune naissance. Aenys adorait également le cheval. Son père lui donna coursiers, palefrois et destriers, mais sa monture favorite était son dragon Vif-Argent.

Le prince Maegor montait aussi, mais ne manifestait guère d'affection envers les chevaux, les chiens ou quelque animal que ce soit. Alors qu'il avait huit ans, dans l'écurie, un palefroi lui décocha une ruade. Maegor tua le cheval d'un coup de poignard... et défigura à moitié le garçon d'écurie qui accourut aux cris de l'animal. Le prince de Peyredragon eut maints compagnons au fil des ans, mais aucun ami véritable.

C'était un garçon querelleur, prompt à l'offense, lent au pardon, terrible dans son courroux. Son habileté aux armes n'avait toutefois pas d'égale. Écuyer dès huit ans, il désarçonnait sur les lices, avant qu'il ait douze ans, des garçons quatre ou cinq ans plus âgés que lui et réduisait à merci sous ses coups des hommes d'armes expérimentés, dans la cour du château. À son treizième anniversaire, en 25, sa mère la reine Visenya lui transmit sa propre épée d'acier valyrien, Noire Sœur... une demi-année avant qu'il se marie.

La tradition chez les Targaryen avait toujours été de s'épouser dans le cadre de la famille. Lier la sœur au frère était considéré comme un idéal. À défaut, une fille pouvait épouser un oncle, un cousin ou un neveu, un garçon une cousine, une tante ou une nièce. Cette coutume remontait à l'ancienne Valyria, où elle était courante chez nombre de vieilles familles, particulièrement celles qui élevaient ou chevauchaient des dragons. *Le sang du dragon doit demeurer pur*, proclamait le bon sens. Certains des princes sorciers prenaient également plus d'une épouse quand l'envie leur en venait, bien que cette pratique fût moins fréquente que les mariages incestueux. À Valyria avant le Fléau, ont écrit les sages, on honorait mille dieux, mais sans en craindre aucun, si bien que peu de gens osaient s'élever contre ces coutumes.

La même chose n'était pas vraie à Westeros, où la puissance de la Foi ne souffrait aucune discussion. On vénérât encore les Anciens Dieux dans le Nord, mais dans le reste du royaume régnait un dieu unique à sept visages, et sa voix sur cette terre était le Grand Septon de Villevieille. Et les doctrines de la Foi, transmises au fil des siècles d'Andalos même, condamnaient les coutumes nuptiales valyriennes telles que les pratiquaient les Targaryen. L'inceste était accusé d'être un péché infâme, qu'il advienne entre père et fille, mère et fils ou frère et sœur, et on considérait les fruits de telles unions

comme des abominations aux yeux des dieux et des hommes. Rétrospectivement, il apparaît qu'un conflit entre la Foi et la maison Targaryen était inévitable. En vérité, nombreux parmi Leurs Saintetés étaient ceux qui attendaient du Grand Septon qu'il s'exprime contre Aegon et ses sœurs pendant la Conquête, et furent extrêmement contrariés quand le Père des Fidèles conseilla plutôt à lord Hightower de ne point s'opposer au Dragon, qu'il alla jusqu'à bénir et oindre lors de son second couronnement.

La familiarité est mère de l'acceptation, dit-on. Le Grand Septon qui avait couronné Aegon le Conquérant demeura le Berger des Fidèles jusqu'à sa mort en 11, période à laquelle le royaume s'était accoutumé à la notion d'un roi avec deux femmes, qui étaient à la fois épouses et sœurs. Le roi Aegon prenait toujours soin d'honorer la Foi, confirmant ses droits et privilèges traditionnels, en exemptant ses richesses et ses domaines de taxes et en affirmant que les septons, septas et autres serviteurs des Sept accusés de malversations ne pouvaient être jugés que par les cours de la Foi elle-même.

L'accord entre la Foi et le Trône de Fer se poursuivit tout au long du règne d'Aegon I^{er}. De 11 à 37, six Grands Septons portèrent le diadème de cristal ; Sa Grâce demeura en bons termes avec chacun d'eux, rendant visite au septuaire Étoilé à chacun de ses passages à Villevieille. Cependant, la question du mariage incestueux demeurait, couvant sous les politesses comme un poison. Si jamais durant le règne d'Aegon les Grands Septons ne se prononcèrent contre le mariage du roi avec ses sœurs, ils ne déclarèrent pas non plus la chose licite. De plus humbles membres de la Foi – les septons de village, les sœurs sacrées, les frères mendiants, les Pauvres Compagnons – croyaient toujours qu'il était péché pour le frère de coucher avec sa sœur, ou pour un homme de prendre deux épouses.

Aegon le Conquérant n'avait eu aucune fille, cependant, si bien que ces questions ne se posèrent pas immédiatement. Les Fils du Dragon n'avaient pas de sœurs à épouser, aussi chacun d'eux fut-il obligé d'aller chercher femme ailleurs.

Le prince Aenys fut le premier à se marier. En 22, il épousa lady Alyssa, la fille pucelle du sire des Marées, Aethan Velaryon, lord Amiral et maître des navires. Elle avait quinze ans, le même âge que le prince, et partageait également ses cheveux argentés et ses yeux mauves, car les Velaryon étaient une famille ancienne qui descendait d'une souche valyrienne. La propre mère du roi Aegon avait été une Velaryon, si bien qu'on considéra qu'il s'agissait d'un mariage entre cousins.

Bientôt, il s'avéra heureux autant que fécond. L'année suivante, Alyssa donna naissance à une fille. Le prince Aenys la nomma Rhaena en l'honneur de sa propre mère. Comme son père, la fille fut menue à la naissance mais, à la différence de lui, se révéla un enfant heureux et sain, avec de vifs yeux lilas et une chevelure qui luisait comme de l'argent battu. On a écrit que le roi Aegon lui-même pleura la première fois qu'on lui plaça sa petite-fille dans les bras et que, par la suite, il fut fou de l'enfant... Peut-être en partie parce qu'elle lui rappelait sa reine perdue, Rhaenys, qui lui avait valu son nom.

Quand la bonne nouvelle de la naissance de Rhaena se répandit à travers le pays, le royaume se réjouit... hormis, peut-être, la reine Visenya. Le prince Aenys était l'héritier incontesté du Trône de Fer, tous s'accordaient à le dire, mais une question se posait désormais : si le prince Maegor demeurait second en lignée de succession, ou si on devait considérer qu'il était passé en troisième position derrière la princesse nouveau-née. La reine Visenya proposa de régler la question en fiançant le bébé Rhaena à Maegor, qui venait tout juste d'avoir onze ans. Aenys et Alyssa s'opposèrent à

cette union, toutefois... et quand la nouvelle parvint au septuaire Étoilé, le Grand Septon dépêcha un corbeau, prévenant le roi qu'un tel mariage ne serait pas considéré avec faveur par la Foi. Sa Sainteté Suprême proposa pour Maegor une épouse différente : sa propre nièce Ceryse Hightower, fille pucelle du sire de Villevieille, Manfred Hightower (à ne point confondre avec son aïeul du même nom). Le roi Aegon, soucieux des avantages qu'apporteraient des liens plus étroits avec Villevieille et sa maison gouvernante, vit la sagesse de ce choix et accepta l'arrangement.

Ainsi advint-il qu'en 25, Maegor Targaryen, prince de Peyredragon, épousa lady Ceryse Hightower dans le septuaire Étoilé de Villevieille, avec le Grand Septon en personne pour célébrer les noces. Maegor avait treize ans, l'épouse était de dix ans son aînée... mais tous les seigneurs qui portèrent témoignage de la cérémonie du coucher s'accordèrent à dire que l'époux s'était montré vaillant, et Maegor lui-même se vanta d'avoir consommé le mariage une douzaine de fois, cette nuit-là. « J'ai fait un fils pour la maison Targaryen, la nuit dernière », proclama-t-il à son repas du matin.

Le fils arriva l'année suivante... mais ce fut de lady Alyssa que naquit le garçon, nommé Aegon comme son grand-père, et il avait pour père le prince Aenys. Une fois de plus, la liesse éclata à travers les Sept Couronnes. Le petit prince était robuste et farouche, et il avait « la mine d'un guerrier », déclara son grand-père, Aegon le Dragon en personne. Tandis que beaucoup débattaient encore pour savoir qui du prince Maegor ou de sa nièce Rhaena aurait précédence dans l'ordre de succession, il semblait n'y avoir aucune question : Aegon prendrait la suite de son père Aenys, tout comme Aenys prendrait celle d'Aegon.

Dans les années qui suivirent, d'autres enfants vinrent l'un après l'autre à la maison Targaryen... à la grande joie du roi

Aegon, à défaut de celle de la reine Visenya. En 29, le prince Aegon obtint un petit frère quand Alyssa donna un deuxième fils, Viserys, au prince Aenys. En 34, elle donna naissance à Jaehaerys, son quatrième enfant et troisième fils. En 36 arriva une autre fille, Alysanne.

La princesse Rhaena avait treize ans quand naquit sa petite sœur, mais le Grand Mestre Gawen commenta que « la fillette prenait un tel plaisir à ce nourrisson qu'on aurait pu croire qu'elle en était elle-même la mère ». La fille aînée d'Aenys et d'Alyssa était une enfant timide, rêveuse, qui semblait plus à son aise avec les animaux qu'avec les autres enfants. Petite, elle se cachait souvent derrière les jupes de sa mère ou s'agrippait à la jambe de son père en présence d'inconnus... Mais elle adorait nourrir les chats du château et avait toujours un chiot ou deux dans son lit. Bien que sa mère lui eût fourni une succession de compagnes appropriées, filles de seigneurs grands et petits, Rhaena ne parut jamais en prendre aucune en amitié, leur préférant la compagnie d'un livre.

À l'âge de neuf ans, toutefois, Rhaena se vit présenter un petit, sorti des fosses de Peyredragon ; la jeune dragonne, qu'elle baptisa Songefeu, et elle s'attachèrent immédiatement l'une à l'autre. Son dragon auprès d'elle, la jeune princesse commença à lentement sortir de sa timidité ; à l'âge de douze ans, elle prit son vol pour la première fois et, dès lors, si elle resta une jeune fille calme, nul n'osa plus la qualifier de timide. Peu de temps après, Rhaena se fit sa première amie véritable en la personne de sa cousine, Larissa Velaryon. Pendant un temps, les deux jeunes filles furent inséparables... jusqu'à ce que Larissa soit soudain rappelée à Lamarck pour épouser le cadet de l'Étoile-du-Soir de Torth. Néanmoins, les jeunes gens sont par-dessus tout résistants, et la princesse se

trouva bientôt une nouvelle compagne en la fille de la Main, Samantha Castelfoyer.

Ce fut la princesse Rhaena, dit la légende, qui plaça un œuf de dragon dans le berceau de la princesse Alysanne, tout comme elle l'avait fait deux ans plus tôt pour le prince Jaehaerys. Si ces anecdotes sont vraies, de ces œufs allaient sortir les dragons Aile-d'Argent et Vermithor, dont les noms figureraient en si gros caractères dans les chroniques des années à venir.

L'amour de la princesse Rhaena envers ses frères et sœur, et la joie du royaume à chaque nouvelle naissance princière n'étaient pas partagés par le prince Maegor ni par sa mère la reine Visenya, car chaque nouveau fils qui naissait à Aenys repoussait Maegor plus loin dans la lignée de succession, et certains continuaient à affirmer qu'il venait également après les filles d'Aenys. Et tout du long, Maegor lui-même demeurait sans enfants, car lady Ceryse n'eut aucune grossesse dans les années qui suivirent leur mariage.

Sur la lice des tournois et champs de bataille, en revanche, les prouesses du prince Maegor surpassaient amplement celles de son frère. Au grand tournoi de Vivesaigues en 28, Maegor fit vider les étriers à trois chevaliers de la Garde Royale dans des joutes successives, avant de tomber à son tour devant celui qui serait finalement le champion. Dans la mêlée, aucun homme ne put lui tenir tête. Par la suite, il fut fait chevalier sur la lice par son père, qui l'adouba avec rien de moins que l'épée Feunoyr. À seize ans, Maegor devint le plus jeune chevalier des Sept Couronnes.

D'autres exploits suivirent. En 29 et de nouveau en 30, Maegor accompagna Osmund Fort et Aethan Velaryon aux Degrés de Pierre pour en chasser le roi pirate lysien Sargoso Saan, et il se battit dans plusieurs sanglantes escarmouches, se révélant à la fois intrépide et fatal. En 31, il traqua et occit

dans le Conflans un chevalier brigand notoire, le soi-disant Géant du Trident.

Maegor n'était pas encore dragonnier, toutefois. Bien qu'une douzaine de jeunes fussent nés au sein des feux de Peyredragon dans les dernières années du règne d'Aegon et eussent été proposés au prince, il les avait tous refusés. Quand sa jeune nièce, Rhaena, seulement dans sa douzième année, prit son essor en enfourchant Songefeu, l'échec de Maegor devint un sujet de conversation à Port-Réal. Lady Alyssa le taquina à ce sujet un jour à la cour, se demandant à haute voix si « mon beau-frère a peur des dragons ». La rage assombrit le prince Maegor sous la pique, puis il répliqua avec calme qu'il n'y avait qu'un dragon digne de lui.

Les sept dernières années du règne d'Aegon le Conquérant furent paisibles. Après les frustrations de sa guerre Dornienne, le roi accepta le maintien de l'indépendance de Dorne et vola à Lancehéliion sur Balerion lors du dixième anniversaire des accords de paix, pour célébrer un « banquet d'amitié » avec Deria Martell, la princesse régnante de Dorne. Le prince Aenys l'accompagna sur Vif-Argent ; Maegor demeura à Peyredragon. Avec feu et sang, Aegon avait uni les Sept Couronnes en une seule et, après avoir célébré son sixième anniversaire en 33, il se tourna plutôt vers la brique et le mortier. Une moitié de chaque année était toujours consacrée à une pérégrination royale, mais c'étaient désormais le prince Aenys et son épouse lady Alyssa qui se déplaçaient de château en château, tandis que le roi vieillissant restait chez lui, partageant ses jours entre Peyredragon et Port-Réal.

Le village de pêcheurs où Aegon avait d'abord accosté était désormais devenu une ville démesurée, pestilentielle, de cent mille âmes ; seules Villevieille et Port-Lannis la dépassaient. Toutefois, sur bien des plans, Port-Réal demeurait un simple

camp militaire qui avait enflé dans de monstrueuses proportions : sale, nauséabonde, improvisée, transitoire. Et Fort-Aegon, qui s'étendait à présent jusqu'à mi-pente de la grande colline d'Aegon, était un château d'une laideur sans rivale dans les Sept Couronnes, une grande confusion de bois, de terre et de brique qui avait depuis longtemps débordé des anciennes palissades de rondins qui constituaient ses seules murailles.

Ce n'était assurément pas une demeure digne d'un grand roi. En 35, Aegon repartit pour Peyredragon avec toute sa cour et donna l'ordre qu'on abatte Fort-Aegon, afin qu'on puisse élever à sa place un nouveau château. Cette fois-ci, décréta-t-il, il bâtirait en pierre. Pour superviser la conception et la construction du nouveau château, il choisit sa Main, lord Alyn Castelfoyer (ser Osmund Fort était mort l'année précédente), et la reine Visenya. (Une plaisanterie courut la cour, prétendant que le roi Aegon avait confié à Visenya la charge d'édifier le Donjon Rouge afin de ne pas devoir supporter sa présence à Peyredragon.)

Aegon le Conquérant mourut à Peyredragon, d'une attaque, dans la trente-septième année qui suivit la Conquête. Ses petits-fils Aegon et Viserys se trouvaient avec lui à sa mort, dans la salle de la Table peinte ; le roi leur montrait le détail de ses conquêtes. Le prince Maegor, séjournant à Peyredragon à l'époque, prononça l'éloge funèbre tandis que le corps de son père était étendu sur un bûcher funéraire dans la cour du château. On avait revêtu le roi de son armure de bataille, ses mains gantées de maille repliées sur la poignée de Feunoyr. Depuis le temps de l'ancienne Valyria, il avait toujours été de coutume chez les Targaryen de brûler leurs morts, plutôt que de confier leur dépouille à la terre. Vhagar fournit la flamme qui embrasa le bûcher. Feunoyr brûla avec le roi, mais Maegor la récupéra ensuite, sa lame plus noire

mais en tout autre point intacte. Aucun feu ordinaire ne peut endommager l'acier valyrien.

Survivaient au Dragon sa sœur Visenya, ses fils Aenys et Maegor, et cinq petits-enfants. Le prince Aenys avait trente ans à la mort de son père, le prince Maegor vingt-cinq.

Aenys se trouvait à Hautjardin durant sa pérégrination quand son père était mort, mais Vif-Argent le ramena à Peyredragon pour les funérailles. Ensuite, il ceignit la couronne de fer et de rubis de son père et le Grand Mestre Gawen le proclama Aenys de la maison Targaryen, premier du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, seigneur des Sept Couronnes et Protecteur du royaume. Les seigneurs qui étaient venus à Peyredragon faire leurs adieux au roi s'agenouillèrent et inclinèrent la tête. Quand vint le tour du prince Maegor, Aenys le fit se relever, l'embrassa sur la joue et déclara : « Frère, plus jamais tu ne devras t'agenouiller devant moi. Nous régnerons ensemble sur ce royaume, toi et moi. » Puis le roi tendit à son frère Feunoyr, l'épée de son père, disant : « Tu es plus apte à porter cette lame que moi. Manie-la à mon service et je serai satisfait. »

(Ce don devait s'avérer fort peu sage, les événements ultérieurs le démontreraient. Puisque la reine Visenya avait déjà offert à son fils Noire Sœur, le prince Maegor possédait désormais les deux ancestrales épées d'acier valyrien de la maison Targaryen. Mais, dès lors, il ne manierait plus que Feunoyr, tandis que Noire Sœur était accrochée aux murs de ses appartements à Peyredragon.)

Une fois les rites funéraires accomplis, le nouveau roi et son entourage firent voile vers Port-Réal, où le trône de fer se dressait encore au milieu des monticules de gravats et de boue. Le vieux Fort-Aegon avait été abattu, des fosses et des tunnels criblaient la colline, aux endroits où l'on creusait les

caves et les fondations du Donjon Rouge, mais le nouveau château n'avait pas encore commencé à s'élever. Néanmoins, on vint par milliers acclamer le roi Aenys tandis qu'il prenait possession du siège de son père.

Ensuite, Sa Grâce prit la route pour Villevieille, afin de recevoir la bénédiction du Grand Septon. Sur Vif-Argent, il aurait pu accomplir ce voyage en quelques jours à peine, mais Aenys préféra emprunter la voie de terre, accompagné de trois cents chevaliers montés et de leurs suites. La reine Alyssa chevauchait à ses côtés, ainsi que leurs trois enfants les plus âgés. La princesse Rhaena avait quatorze ans, une belle jeune fille qui volait le cœur de tous les chevaliers qui la voyaient ; le prince Aegon en avait onze, le prince Viserys huit. (Leurs jeunes frère et sœur, Jaehaerys et Alysanne, jugés trop jeunes pour un trajet aussi pénible, demeurèrent sur Peyredragon.) Après son départ de Port-Réal, la compagnie du roi se dirigea au sud jusqu'à Accalmie, puis à l'ouest, traversant les Marches de Dorne jusqu'à Villevieille, séjournant en chemin dans chaque château. Son retour se ferait par Hautjardin, Port-Lannis et Vivesaigues, fut-il décrété.

Tout le long de la route le peuple se pressa par centaines et par milliers pour saluer ses nouveaux roi et reine et acclamer les jeunes princes et princesse. Mais si Aegon et Viserys apprécièrent les vivats de la foule, les banquets et les festivités déployés à chaque château pour le divertissement du nouveau monarque et de sa famille, la princesse Rhaena se replia sur sa timidité d'antan. À Accalmie, le mestre d'Orys Baratheon alla jusqu'à écrire : « La princesse ne semblait pas vouloir se trouver là, et rien de ce qu'elle voyait ou entendait n'obtenait son approbation. Elle parut à peine manger, ne voulut point chasser à cheval ou au faucon et, pressée de chanter – car on dit qu'elle a une voix charmante –, elle refusa fort discourtoisement et retourna dans ses appartements. » La princesse



avait beaucoup résisté à l'idée de se séparer de son dragon Songefeu et de sa toute dernière favorite, Melony Piper, une rousse jeune fille du Conflans. Ce fut seulement lorsque sa mère la reine Alyssa fit venir lady Melony afin qu'elle se joigne à eux sur la pérégrination que Rhaena oublia enfin sa mauvaise humeur pour prendre part aux festivités.

Au septuaire Étoilé, le Grand Septon oignit Aenys Targaryen ainsi que son prédécesseur l'avait fait pour son père, et il lui offrit une couronne d'or jaune, avec le visage des Sept figuré en jade et en perles. Cependant, alors même qu'Aenys recevait la bénédiction du Père des Fidèles, d'autres exprimaient des doutes sur sa capacité à siéger sur le trône de fer. Westeros exigeait un guerrier, chuchotaient-ils entre eux, et Maegor était clairement le plus vigoureux des deux fils du Dragon. Au premier rang de ces chuchoteurs se tenait la reine douairière Visenya Targaryen. « La vérité est fort évidente, rapporte-t-on qu'elle aurait dit. Aenys lui-même la voit. Pourquoi, sinon, aurait-il remis Feunoyr à mon fils ? Il sait que seul Maegor a la force de régner. »

La trempe du nouveau roi serait mise à l'épreuve plus tôt que quiconque l'aurait imaginé. Les Guerres de Conquête avaient laissé des cicatrices à travers le royaume. Des fils, majeurs désormais, rêvaient de venger des pères depuis longtemps disparus. Des chevaliers se rappelaient le temps où un homme qui avait une épée, un cheval et une armure, pouvait se tailler un chemin jusqu'à la richesse et à la gloire. Les seigneurs se souvenaient d'une époque où ils n'avaient pas besoin de la permission d'un roi pour percevoir des impôts de leur peuple ou tuer leurs ennemis. « On peut encore briser les chaînes qu'a forgées le Dragon, se disaient les mécontents. Nous pouvons regagner notre liberté, mais c'est maintenant qu'il faut frapper, car ce nouveau roi est faible. »

Les premiers mouvements de révolte se manifestèrent dans le Conflans, au sein des colossales ruines d'Harrenhal. Aegon avait accordé le château à ser Quenton Qoherys, son ancien maître d'armes. Quand lord Qoherys mourut d'une chute de cheval en 9, son titre passa à son petit-fils Gargon, un homme gras et sot avec un appétit malséant pour les jeunes filles, qu'on connut bientôt sous le nom de Gargon l'Invité. Lord Gargon ne tarda pas à acquérir la sinistre réputation d'apparaître à chaque cérémonie de mariage célébrée sur ses terres, afin de jouir du privilège seigneurial de la première nuit. On imaginera difficilement invité à la noce moins bienvenu. Il s'accordait également des privautés avec les épouses et les filles de ses propres serviteurs.

Le roi Aenys poursuivait sa pérégrination, hôte de lord Tully de Vivesaigues sur le chemin du retour à Port-Réal, quand le père d'une pucelle que lord Qoherys avait « honorée » ouvrit une porte poterne d'Harrenhal à un hors-la-loi qui se faisait appeler Harren le Rouge et se prétendait petit-fils d'Harren le Noir. Les brigands tirèrent sa seigneurie de son lit, le traînèrent jusqu'au bois sacré du château, où Harren lui trancha les génitoires pour les donner à manger à un chien. Quelques hommes d'armes léaux furent tués ; le reste accepta de se joindre à Harren, qui se déclara sire d'Harrenhal et roi du Conflans (n'étant pas fer-né, il ne revendiquait pas les îles).

Lorsque la nouvelle parvint à Vivesaigues, lord Tully pressa le roi d'enfourcher Vif-Argent pour fondre sur Harrenhal comme l'avait fait son père. Mais Sa Grâce, ayant peut-être en mémoire la mort de sa mère à Dorne, préféra ordonner à Tully de convoquer ses bannerets et patienta à Vivesaigues le temps qu'ils arrivent. Ce ne fut que quand il eut rassemblé mille hommes qu'Aenys se mit en marche... mais lorsque ses hommes atteignirent Harrenhal, ils trouvèrent les lieux



abandonnés de tous sauf des cadavres. Harren le Rouge avait passé les serveurs de lord Gargon au fil de l'épée et entraîné sa bande dans les bois.

Le temps qu'Aenys rentre à Port-Réal, les nouvelles avaient encore empiré. Au Val, le frère cadet de lord Ronnel Arryn, Jonos, avait déposé et emprisonné son frère loyal et s'était proclamé roi de la Montagne et du Val. Dans les îles de Fer, un nouveau prêtre-roi était sorti de la mer, se présentant comme Lodos le deux-fois Noyé, fils du dieu Noyé, enfin de retour de sa visite auprès de son père. Et dans les hauteurs des montagnes Rouges de Dorne, un prétendant dénommé le roi Vautour apparut, et en appela à tous les vrais Dorniens pour venger les maux infligés à Dorne par les Targaryen. Bien que la princesse Deria l'eût renié, jurant qu'elle et tous les Dorniens léaux ne désiraient que la paix, des milliers accoururent sous les bannières du roi Vautour, descendant des collines, surgissant des dunes de sable et suivant en montagne des sentiers de chèvres, pour envahir le Bief.

« Ce roi Vautour est à moitié fou, et ses partisans sont de la canaille, sans discipline ni hygiène, écrit au roi lord Harmon Dondarrion. Nous humons leur approche à cinquante lieues de distance. » Peu de temps après, cette même canaille prit d'assaut et s'empara de son château de Havrenoir. Le roi Vautour coupa personnellement le nez de Dondarrion, avant de bouter le feu à Havrenoir et de repartir.

Le roi Aenys savait qu'il devait mater ces rébellions, mais semblait incapable de décider par où commencer. Le Grand Mestre Gawen écrivit que le roi ne parvenait pas à comprendre pourquoi tout cela arrivait. Le peuple ne l'adorait-il pas ? Jonos Arryn, ce nouveau Lodos, le roi Vautour... leur avait-il causé du tort ? S'ils avaient des griefs, pourquoi ne pas les lui exposer ? « Je les aurais écoutés. » Sa Grâce parla de dépêcher des messagers aux rebelles, afin d'apprendre les

raisons de leurs actes. Craignant que Port-Réal ne soit pas un lieu sûr, avec Harren le Rouge vivant si près, il expédia la reine Alyssa et leurs plus jeunes enfants à Peyredragon. Il ordonna à sa Main, lord Alyn Castelfoyer, de conduire une flotte et une armée au Val pour mater Jonos Arryn et restituer sa suzeraineté à son frère Ronnel. Mais alors que les navires se préparaient à lever l'ancre, il annula son ordre, de peur que le départ de Castelfoyer ne laisse Port-Réal sans défense. Il préféra envoyer la Main traquer Harren le Rouge avec quelques centaines d'hommes seulement, et décida de convoquer un Grand Conseil pour discuter de la meilleure façon de dominer les autres rebelles.

Tandis que le roi procrastinait, ses seigneurs partirent en campagne. Certains agissaient de leur propre autorité, d'autres de concert avec la reine douairière. Dans le Val, lord Allard Royce de Roches-aux-runas réunit une quarantaine de loyaux bannerets et fit marche sur les Eyrié, défaisant avec aisance les partisans du soi-disant roi de la Montagne et du Val. Mais quand ils exigèrent la libération de leur seigneur légitime, Jonos Arryn leur envoya son frère par la Porte de la Lune. Telle fut la triste fin de Ronnel Arryn, qui avait trois fois volé autour de la Lance du Géant sur le dos d'un dragon.

Les Eyrié étaient imprenables par un assaut conventionnel, aussi le « roi » Jonos et ses partisans endurcis crachèrent-ils des défis aux loyalistes et se préparèrent-ils pour un siège... jusqu'à ce que le prince Maegor apparaisse dans les cieux au-dessus, sur Balerion. Le fils cadet du Conquérant avait enfin revendiqué un dragon : nul autre que la Terreur Noire, le plus grand de tous.

Plutôt que d'affronter les flammes de Balerion, la garnison des Eyrié s'empara du prétendant pour le livrer à lord Royce, ouvrant de nouveau la Porte de la Lune et traitant Jonos le fratricide ainsi qu'il avait traité son frère. Leur capitulation

sauva les partisans du prétendant des flammes, mais point de la mort. Après avoir pris possession des Eyrié, le prince Maegor les exécuta jusqu'au dernier. Même ceux de haute naissance parmi eux se virent refuser l'honneur de périr par l'épée ; des traîtres ne méritaient que la corde, décréta Maegor, si bien qu'on pendit les chevaliers capturés, nus et battant des pieds, aux remparts des Eyrié où ils s'étranglèrent lentement. Hubert Arryn, un cousin des frères défunts, fut installé comme sire du Val. Comme il avait déjà donné naissance à six garçons par la dame son épouse, une Royce de Roches-aux-runes, on estima la succession Arryn assurée.

Dans les îles de Fer, Goren Greyjoy, lord Ravage de Pyk, mit pareillement un terme rapide au « roi » Lodos (deuxième du nom), réunissant une centaine de snekkars pour attaquer Vieux Wyk et Grand Wyk, où les partisans du prétendant étaient les plus nombreux et en passant des milliers au fil de l'épée. Ensuite, il fit placer la tête du prêtre-roi en saumure et l'adressa à Port-Réal. Le roi Aenys fut tellement heureux de ce présent qu'il offrit à Greyjoy tout ce dont il aurait envie. Le geste se révéla malavisé. Lord Goren, désireux de prouver qu'il était un fils véritable du dieu Noyé, demanda au roi le droit d'expulser tous les septons et septas qui étaient venus dans les îles de Fer après la Conquête convertir les Fernés au culte des Sept. Le roi Aenys n'eut d'autre choix que d'accepter.

La rébellion la plus vaste et la plus dangereuse demeurait celle du roi Vautour le long des Marches dorniennes. Bien que la princesse Deria continuât à dénoncer ses exactions depuis Lancehélion, ils étaient nombreux à la soupçonner de se livrer à un double jeu, car elle ne prenait pas les armes contre les rebelles et, disait la rumeur, leur envoyait des hommes, de l'argent et des vivres. Que cela soit vrai ou pas, des centaines de chevaliers dorniens et plusieurs milliers de

piqueurs aguerris avaient rejoint la canaille du roi Vautour, canaille qui avait énormément enflé, pour atteindre plus de trente mille hommes. Cet ost était devenu si vaste que le roi Vautour prit une décision hasardeuse et divisa ses forces. Tandis qu'il marchait vers l'ouest contre Séréna et Corcolline avec la moitié de la puissance dornienne, l'autre moitié, sous le commandement de lord Walter Wyl, fils de l'Amant des Veuves, partit à l'est assiéger Pierheume, siège de la maison Swann.

Les deux moitiés connurent le désastre. Orys Baratheon, qu'on appelait désormais Orys le Manchot, quitta pour la dernière fois Accalmie, afin d'écraser les Dorniens sous les murs de Pierheume. Quand on lui livra Walter Wyl, blessé mais vivant, lord Orys déclara : « Ton père a pris ma main. J'exige la tienne en remboursement. » Sur ces mots, il trancha la main d'épée de lord Walter. Puis il lui prit l'autre, et ses deux pieds, également, les qualifiant d'« intérêts ». Détail étrange à rapporter, lord Baratheon mourut sur le trajet du retour à Accalmie, des blessures qu'il avait reçues au cours de la bataille, mais son fils Davos affirma toujours qu'il était mort satisfait, souriant devant les mains et les pieds en putréfaction accrochés dans sa tente comme une guirlande d'oignons.

Le roi Vautour lui-même ne connut guère un meilleur sort. Incapable de s'emparer de Séréna, il leva le siège et marcha vers l'ouest, pour voir lady Caron se lancer à sa suite et se joindre à une force importante d'hommes des marches menée par Harmon Dondarrion, le sire mutilé de Havrenoir. Cependant, lord Samwell Tarly de Corcolline apparut soudain par le travers de la ligne de progression dornienne, avec plusieurs milliers de chevaliers et d'archers. On appelait ce seigneur Sam le Sauvage, et il démontra le bien-fondé du nom au cours de la bataille sanglante qui suivit, abattant des

dizaines de Dorniens avec Corvenin, sa grande épée en acier valyrien. Le roi Vautour avait deux fois plus d'hommes que ses trois adversaires combinés, mais la plupart n'avaient ni entraînement ni discipline et, opposés à des chevaliers en armure devant et derrière eux, ils rompirent les rangs. Jetant piques et boucliers, les Dorniens s'égaillèrent et fuirent, se dirigeant vers les montagnes au loin, mais les seigneurs des marches galopèrent à leurs trousses pour les occire, durant ce qui fut par la suite connu sous le nom de « La Chasse au vautour ».

Quant au roi rebelle lui-même, l'homme qui se faisait appeler le roi Vautour, il fut pris vivant et attaché nu entre deux poteaux par Sam Tarly le Sauvage. Les rhapsodes aiment à chanter qu'il fut déchiqueté par ces vautours dont il avait pris le nom, mais en vérité il périt de soif et de chaleur, et les oiseaux ne s'attaquèrent à lui que bien après sa mort. (Dans les années à venir, plusieurs autres adopteraient le titre de roi Vautour, mais nul ne saurait dire s'ils étaient liés au premier par le sang.) On considère en général sa mort comme la fin de la deuxième guerre Dornienne, bien que ce nom soit quelque peu usurpé, puisque aucun seigneur dornien ne prit part aux combats et que la princesse Deria continua à maudire le roi Vautour jusqu'à sa fin, sans se mêler à ses campagnes.

Le premier rebelle se révéla être aussi le dernier, mais Harren le Rouge fut enfin acculé dans un village à l'ouest de l'Œildieu. Le roi hors-la-loi ne mourut pas aisément. Dans son dernier combat, il tua la Main du Roi, lord Alyn Castelfoyer, avant d'être occis par l'écuyer de Castelfoyer, Bernarr Brune. Reconnaisant, le roi Aenys accorda à Brune le rang de chevalier et récompensa Davos Baratheon, Samwell Tarly, Dondarrion Sans-Nez, Ellyn Caron, Allard Royce et Goren Greyjoy par de l'or, des charges et des honneurs. Il réserva

les plus grandes félicitations à son propre frère. À son retour à Port-Réal, le prince Maegor fut accueilli en héros. Le roi Aenys le serra dans ses bras devant une foule qui l'acclamait, et le nomma Main du Roi. Et lorsque deux jeunes dragons vinrent à éclore au sein des fosses ardentes de Peyredragon à la fin de cette année-là, on y vit un signe.

Mais l'amitié entre les fils du Dragon ne persista guère.

Il se peut que le conflit ait été inévitable, car les deux frères avaient des natures très différentes. Le roi Aenys aimait son épouse, ses enfants et son peuple, et ne désirait qu'en être aimé en retour. L'épée et le javelot avaient perdu tout l'attrait qu'ils avaient pu avoir sur lui. Sa Grâce se piquait plutôt d'alchimie, d'astronomie et d'astrologie, goûtait fort la musique et la danse, portait les soieries, samits et velours les plus fins et appréciait la compagnie des mestres, des septons et des beaux esprits. Son frère Maegor, plus grand, plus large d'épaules et d'une force terrible, ne ressentait aucun intérêt pour tout cela, et vivait pour la guerre, les tournois et la bataille. On le considérait à bon droit comme un des meilleurs chevaliers de Westeros, bien que sa sauvagerie sur le champ de bataille et sa dureté envers ses ennemis vaincus soulevassent aussi de fréquents commentaires. Le roi Aenys cherchait toujours à satisfaire ; face aux difficultés, il répondait par de douces paroles, alors que Maegor répliquait toujours par l'acier et le feu. Le Grand Mestre Gawen a écrit qu'Aenys avait confiance en chacun, et Maegor en personne. Le roi était facile à influencer, nota Gawen, balançant d'un côté ou de l'autre comme un roseau sous le vent, plus qu'à son tour susceptible d'écouter le dernier conseiller qui lui avait parlé. Le prince Maegor, au contraire, était rigide comme une barre de fer, résistant, inflexible.

Malgré de telles différences, les fils du Dragon continuèrent à régner ensemble de façon amicale pendant le plus